Milton Rubens Medran Moreira
Salomão Jacob Benchaya

COLLECTION
DE LA LIBRE PENSÉE:
UN SPIRITISME POUR LE XXIe SIÈCLE
SÉRIE **1**

Le spiritisme dans la perspective laïque et libre-penseuse





Milton Rubens Medran Moreira
Salomão Jacob Benchaya

Le spiritisme dans la perspective laïque et libre-penseuse

COLLECTION **DE LA LIBRE PENSÉE**:
UN SPIRITISME POUR LE XXI[E] SIÈCLE

Série **1** - Livre**1**



2023



Organisateurs de la Collection:
Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola e Ricardo de Morais Nunes

Translation:
Tainá Camilo Rodrigues Chella

Design Graphique, Couverture et Mise en Page:
Magda Zago

Révision Orthographique:
Néventon Vargas

Révision finale:
Wilson Garcia

Données internationales de catalogage avant publication (CIP)
Angelica Ilacqua CRB-8/7057

Moreira, Milton Rubens Medran
Le spiritisme dans la perspective laïque et libre-penseuse [livre éléctronique] / Milton Rubens Medran Moreira, Salomão Jacob Benchaya. -– [S.l.]: CPDoc; CEPA, 2023.
3 Mb; PDF (Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le xxie siècle; Série 1; Livre 1 / organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola, Ricardo de Morais Nunes)

ISBN 978-65-89240-26-6

1. Spiritualisme 2. Spiritualisme - Philosophie 3. Kardec, Allan, 1804-1869 - Doctrine I. Titre II. Benchaya, Salomão Jacob III. Reis, Ademar Arthur Chioro dos IV. Spínola, Mauro de Mesquita V. Nunes, Ricardo de Morais VI. Série

20-6400 CDU 133.7
CDD 133.9

PRÉSENTATION

"(...) La libre pensée relève la dignité de l'homme ; elle en fait un être actif, intelligent, au lieu d'une machine à croire."
Allan Kardec (La Revue Spirite, févrie 1867)

L'association spirite internationale (CEPA) et le Centre de recherche et de Documentation Spirite (CPDoc) ont l'honneur de présenter au public spirite et non spirite la ***Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle.***

La première série de cette ***collection de la libre pensée*** a pour objectif de présenter de manière synthétique, mais sans préjuger de l'exactitude conceptuelle, les positions théoriques du spiritisme qualifié de laïque et de libre penseur, qui s'est développé dans plusieurs pays, dans les Amérique et en Europe ces dernières années.

Édité en quatre langues – portugais, espagnol, anglais et français – elle a pour objectif de faire connaitre le plus largement possible le spiritisme laïque et libre penseur.

Cette perspective se caractérise par un autre regard sur le spiritisme fondé par Allan Kardec en 1857, à partir de la publication de son œuvre magistrale, *Le Livre des Esprits*, institutionnalisée et popularisée dans diverses régions de la planète.

Au fur et à mesure qu'il s'est répandu, le spiritisme a connu un processus d'intégration et de métissage avec l'ensemble des connaissances et pratiques religieuses et sociales spécifiques du contexte historique et culturel de chaque pays et à chaque époque.

Dans certains pays, comme le Brésil par exemple, le processus historique et culturel de caractère catholique retrouvé par le spiritisme, donna lieu à la formation d'une religion chrétienne de plus, au détriment des principes rationnels et de libre pensée proposés par Allan Kardec dans les premiers temps du spiritisme.

Ce phénomène de syncrétisme a eu lieu avec le spiritisme dans plusieurs pays, le transformant en une religion mineure, le déplaçant de son positionnement épistémologique naturel, en lui faisant perdre son

potentiel d’ouverture sur des perspectives dans le champ de la connaissance, particulièrement dans les domaines de la science et de la philosophie.

À partir de là, les spirites réunis au nom de la CEPA et du CPDoc, ont eu la nécessité d’une relecture de la pensée spirite, pour tenter de revenir à la proposition généreuse d’Allan Kardec, qui cherchait à construire une philosophie spiritualiste, laïque, de libre pensée, humaniste et progressiste, caractéristiques fondamentales pour que le spiritisme puisse accompagner le progrès de la connaissance, l’éthique et la spiritualité dans le monde contemporain..

La Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle souhaite, par conséquent, présenter au lecteur quelques thèmes fondamentaux du spiritisme à partir de la perspective de cette relecture, avec ainsi pour objectif d’éclairer le public spirite en général et ceux qui s’intéressent à la thématique spirite.

Elle présente et développe dans cette série 1, un ensemble de thèmes fondamentaux, qui permettront une compréhension globale dans une vision non hégémonique, une vision différente de celle de la pensée spirite prédominante dans les mouvements spirites du Brésil et du monde.

Tous les thèmes ont été développés à partir d'une approche qui cherchait la clarté, la concision et la précision, dans le but de fournir une information liminaire fondamentale, quant au spiritisme et au mouvement spirite, dans une perspective laïque et de libre pensée.

La Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle a aussi pour objectif d'offrir aux personnes qui étudient et diffusent le spiritisme, ainsi qu'à celles qui se consacrent à l'organisation de cours, conférences et coordination de groupes d'étude, un matériau de référence et de soutien aux activités didactiques menées à bien dans les associations spirites en général.

Nous pensons que cette initiative contribuera à un débat sain sur les thèmes importants du spiritisme pour que nous puissions tous faire grandir nos réflexions sur cette transcendante philosophie fondée par Allan Kardec.

Les auteurs de cette série I – Thèmes fondamentaux – de ***la Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle*** sont des intellectuels provenant des mouvements spirites d'Argentine, du Brésil, d'Espagne et du Venezuela qui ont développé les thèmes suivants:

- Le spiritisme dans la perspective laïque et de libre pensée
  Milton Rubens Medran Moreira (Brésil) et Salomon Jacob Benchaya (Brésil)
- L'immortalité de l'âme
  David Santamaria (Espagne)
- Médiumnité : l'échange entre deux mondes
  Ademar Arthur Chioro dos Reis (Brésil) et Yolanda Clavijo (Venezuela)
- Réflexions sur l'idée de Dieu
  Ricardo de Morais Nunes (Brésil) et Dante Lopes (Argentine)
- La réincarnation: un paradigme existentiel révolutionnaire
  Mauro de Mesquita Spinola (Brésil)
- L'évolution des esprits, la matière et les mondes
  Gustavo Molfino (Argentine) et Reinaldo di Lucia (Brésil)
- Spiritisme, éthique et morale
  Jacira Jacinto da Silva (Brésil) et Milton Rubens Medran Moreira (Brésil)
- Allan Kardec: fondateur du spiritisme
  Matheus Laureano (Brésil) et Wilson Garcia (Brésil)

Le spiritisme, selon les mots de l'important écrivain et philosophe spirite brésilien José Herculano Pires continue d'être le grand inconnu. Planent encore sur lui les ombres de l'incompréhension, qui empêchent que l'on voie son éclat initial comme une proposition philosophique sans précédents révélant les horizons de l'esprit selon les critères des progrès de la pensée moderne, qui souligne l'importance de la raison et des faits.

La Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle veut, par conséquent, apporter quelques lumières sur la proposition philosophique spirite, avec pour objectif de clarifier sa compréhension pour les spirites et les non spirites et aussi dans le but de lui redonner son potentiel révolutionnaire contribuant à une nouvelle vision de l'être humain et du monde.

C'est une tâche audacieuse mais nécessaire.

Ademar Arthur Chioro de Reis
Mauro de Mesquita Spínola
Ricardo de Morais Nunes
Organisateurs

CEPA – ASSOCIATION SPIRITE INTERNATIONALE

Dans cette *Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle,* la CEPA se déploie dans les divers volumes qui composent la série 1, qui traite des thèmes fondamentaux du spiritisme, comme aussi dans ceux qui suivront et traiteront des thèmes d'actualité de même importance pour la vie en société.

La CEPA – Association Spirite Internationale, est née en 1946, en Argentine, fortement influencée par la tradition de libre pensée, qui était apparue dans le mouvement spirite espagnol, peu après l'avènement de la philosophie spirite en France, au milieu du XIXe siècle, sous la conduite d'Allan Kardec.

Des spirites argentins, dont la caractéristique principale était la défense du caractère progressiste, laïque et libre penseur du spiritisme, eurent un rôle

prépondérant sur le fond de la pensée qui a toujours guidé les membres de la CEPA.

Depuis sa fondation, la CEPA, appelée initialement Confédération Spirite Panaméricaine a travaillé à la construction et la consolidation du caractère philosophique et scientifique du spiritisme, comme l'avait annoncé son fondateur lui-même, Allan Kardec.

En tant qu'interprète du spiritisme initial, elle le définit comme "**science qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des esprits, ainsi que de leurs relations avec le monde corporel**" et comme "**philosophie spiritualiste aux conséquences morales**".

Sa nature est aujourd'hui celle d'une Association Spirite Internationale composée de personnes et d'institutions spirites de différents continents. Elle se caractérise par un regroupement de personnes et d'institutions autour du même idéal libre penseur, non compatible avec les organisations verticales et autoritaires à l'intérieur du mouvement spirite.

Ses principaux objectifs sont:

a) Promouvoir et diffuser la connaissance du spiritisme, à partir de la pensée d'Allan Kardec, dans une vision laïque, de libre pensée, humaniste, progressiste et pluraliste;

b) Promouvoir et stimuler les efforts visant à l'actualisation permanente du spiritisme;

c) Promouvoir l'intégration entre spirites et institutions spirites de tous les continents qui s'identifient selon les mêmes objectifs.

Des chercheurs de valeur et des penseurs, réunis autour de la CEPA, ont étendu la portée de la philosophie spirite, regroupant leurs efforts pour rétablir son sens progressiste initial, malheureusement minimisé, quand elle devint à tort, dans sa conception, une doctrine religieuse.

Le spiritisme sans adjectifs est une philosophie universaliste avec un potentiel libérateur, raison de l'attachement de la CEPA à ses postulats d'origine, respectant le contexte historique en vigueur au moment de sa naissance.

L'association de personnes autour de l'étude du spiritisme, dans sa plus pure expression, a permis l'expansion de la philosophie spirite elle-même, qui peut servir à tous indépendamment de leurs croyances et visions du monde.

En l'honneur du travail et du dévouement des auteurs, j'invite chaleureusement le lecteur à lire ce travail et à en faire l'analyse critique, comme un authentique libre penseur.

Jacira Jacinto da Silva,
Présidente de la CEPA

CPDOC – CENTRE D'INVESTIGATION ET DE DOCUMENTATION SPIRITE

Le CPDoc est actuellement un des centre d'investigation du spiritisme les plus ancien en fonction au Brésil. Son objectif principal est le développement et la diffusion des études et recherches sur la thématique spirite, en utilisant la méthodologie adéquate pour chaque thème avec le concours des divers domaines de la connaissance. Il désire contribuer par conséquent à l'amélioration de la connaissance dans son ensemble, et du spiritisme en particulier.

Le CPDoc est né à Santos (SP) en 1988, fruit d'un rêve de jeunes gens soucieux d'améliorer les études spirites. Aujourd'hui il compte des participants de plusieurs états brésiliens et d'autres pays. Les travaux sont publiés sur son site, dans des livres, dans la presse et en divers évènements, en particulier au

Symposium Brésilien de la Pensée spirite et aux Congrès et Conférences de la CEPA, entité qu'il a rejoint en 1995.

À ce jour, le CPDoc a dans sa collection les livres suivants, publiés ou en voie de l'être:

- **Magnetismo e vitalismo e o pensamento de Kardec**, par Ademar Arthur Chioro dos Reis
- **Um Blues no meio do caminho**, par Paulo Cesar fernandes
- **Centro espírita: uma revisão estrutural**, par Mauro de Mesquita Spinola
- **Teleco, by** Geraldo Pires de Oliveira
- **Igualdade de direitos e diferença de funções entre o homem e a mulher**, par Marissol Castello Branco
- **Mecanismos da mediunidade: Processo de comunicação mediúnica**, par Ademar Arthur Chioro dos Reis
- **Criminalidade: educar ou puni**r, par Jacira Jacinto da Silva
- **Ensaio sobre o Humanismo Espírita,** par **Eugênio Lara**
- **Os espíritos falam: Você ouve?**, par Wilson Garcia

- **Doca e o menino – O laço e o silêncio**, par Wilson Garcia
- **Perspectivas contemporâneas da reencarnação (several authors),** organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis and Ricardo de Morais Nunes
- **Os livros dos espíritos**, par luís Jorge Lira Neto
- **Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle** (plusieurs auteurs) organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis, Ricardo de Morais Nunes et Mauro de Mesquita Spinola

Le CPDoc a aussi un site de cours en ligne qui présente le spiritisme dans une vision laïque de libre pensée, en utilisant les techniques modernes de formation à distance.

Toutes les personnes intéressées par la recherche peuvent participer au CPDoc, ayant simplement une connaissance des bases du spiritisme et étant présentées par les membres du groupe.

Les informations, les articles publiés, les évènements promus par le CPDoc et les cours en ligne, sont disponibles sur le portail du groupe: http://www.cpdocespirita.com.br.

Wilson Garcia
Président du CPDoc

PRÉFACE

Pour vous permettre d'apprécier pleinement le livre que vous êtes sur le point de lire, je voudrais faire quelques observations afin que vous, cher lecteur, puissiez contextualiser ses auteurs et son contenu.

Il convient en premier lieu de préciser que j'ai connu Salomão et Milton par le biais de leurs articles, bien avant de les rencontrer personnellement.

C'était en 1984 et la CEPA avait organisé dans la ville de Foz de Iguaçu une Conférence Régionale pendant la Présidence de notre compatriote Hermas Culzoni. Là se trouvait, en tant qu'orateur célèbre, Divaldo Pereira Franco, à l'époque Premier Vice-Président de la CEPA, et qui a fait partie des membres de la CEPA pendant un certain temps.

Les présences du président de la FEB de l'époque, Francisco Thiesen, et de son vice-président

Altivo Ferreira ont donné à l'événement un caractère de rapprochement fraternel entre le spiritisme religieux représenté par la FEB et le spiritisme laïc de la CEPA, qui s'étaient éloignés depuis 1953, lorsque la représentation du Brésil s'est retirée de la Confédération, alarmée par sa claire vocation laïque.

Dans ce contexte, nous avons eu entre les mains un magazine que je conserve encore comme une relique: «*Réincarnation*» en était le titre principal. Puis, sur la même couverture, on pouvait lire: «*SPIRITISME: SCIENCE ET PHILOSOPHIE... DANS QUELLE MESURE S'AGIT-IL D'UNE RÉLIGION?*»

Les membres de la jeunesse militante avec laquelle j'étais engagé à l'époque étaient très heureux de trouver cet exemplaire, que nous avons acheté et dévoré avec avidité pour le contenu des articles signés par un certain Maurice Herbert Jones, un autre appelé Salomon Benchaya et un troisième signant sous le nom de Milton Medran Moreira.

En tant que leaders de la Fédération Spirite du Rio Grande do Sul (FERGS), ils ont osé remettre en question l'incontestable pour le spiritisme religieux et, après l'élection de la liste concurrente en 1987, ils ont cherché leur propre voie, selon leurs convictions sur la nature laïque du spiritisme. Nous avons appris

cela bien plus tard, lorsque Milton Medran Moreira est venu à Buenos Aires en 1996 pour participer au Congrès que nous avons organisé à l'Asociación Espiritista Constancia à l'occasion de la célébration du 50ème anniversaire de la CEPA.

Il y avait Milton et soixante autres spirites brésiliens provenant du spiritisme religieux et attirés par une «Lettre au spiritisme Brésilien» que Jon Aizpúrua avait signée en tant que président de la CEPA quelques années auparavant.

Pourquoi est-il important de raconter cette petite histoire? Pour que vous sachiez, cher lecteur, que ceux qui écrivent ce livre n'improvisent pas des concepts appris dans la vaste bibliographie spirite, mais sont des personnes ayant une longue expérience dans le domaine spirite et qui ont connu et souffert personnellement de la différence entre religion et laïcité.

De cette expérience de vie découle la force des concepts présentés dans ce livre, qui se basent sur une longue et fructueuse vie intellectuelle consacrée à l'étude et à la recherche des religions comparées, de la philosophie et de l'histoire, mais aussi de la théorie et de la pratique spirite, tant institutionnelle que personnelle.

Milton, lui aussi, a étudié pendant son adolescence dans un séminaire catholique pour devenir prêtre, formation qu'il a abandonnée avant son terme. Salomon, quant à lui, est issu d'une famille juive. En somme, ils savent très bien ce qu'ils écrivent.

Ainsi, lorsque le lecteur plongera dans le texte, il trouvera une véritable exégèse de la Doctrine Spirite, une analyse détaillée, qui constitue le cœur de l'interprétation analytique et rationnelle, méthodique, comme le mérite une Science d'Observation et une Doctrine Philosophique, telle que le Spiritisme a été défini par son fondateur.

Le lecteur se sentira transporté dans le temps jusqu'au XIXe siècle, où est né le spiritisme, car, comme les auteurs le soulignent bien, il doit d'abord être compris dans ce contexte, où l'influence de la culture judéo-chrétienne de la culpabilité et du châtiment était une pratique courante, et où élever la voix pour exprimer son désaccord était parfois cause de punition, allant même jusqu'à la mort.

La compréhension de cette réalité élève la proposition spirite à des niveaux audacieux pour ce cette époque. La lutte a été acharnée, mais on comprend que c'était le moment précis de l'évolution humaine où il a été possible d'entrevoir un espoir de

liberté de conscience pour l'humanité, et Denizard Rivail était là pour l'offrir.

Les spirites ont passé une grande partie du XXe siècle à débattre pour savoir si le spiritisme était une trilogie définie comme «Science, Philosophie et Religion», afin d'assurer la continuité des concepts dogmatiques et autoritaires que les religions ont signifié, ou s'il s'agissait de «Science, Philosophie et Morale», afin de s'éloigner des dogmatismes religieux et de commencer à encourager chaque individu à prendre en main sa propre évolution.

À la fin du siècle dernier et au début du siècle actuel, cette dichotomie a cessé d'avoir un sens. Nous ne discutons plus des dénominations, ce n'est pas nécessaire. Pendant que nous discutions, la Science s'est rapprochée de la spiritualité, la Psychologie est devenue transpersonnelle et les physiciens ont accepté Dieu.

Le spiritisme est né révolutionnaire, il est innovant, il libère la conscience, brise la dualité entre l'humain et le divin et, comme le disent les auteurs de ce livre : il rend le surnaturel naturel.

Nous allons vers un monde où la Science et la Spiritualité se donneront la main, où les étiquettes et les hiérarchies n'auront pas d'importance, l'essentiel

étant ce que chacun pourra faire pour l'évolution personnelle et collective.

Dans cette Spiritualité sans Religion proposée par le spiritisme, il y a la possibilité de surmonter les grands maux qui affligent l'Humanité: le fanatisme, le sectarisme, l'extrémisme et le fondamentalisme. C'est la proposition que nous font Milton et Salomon dans ce texte bref, condensé, intense et brillant.

Comme je l'ai dit au début, je les ai d'abord connus en tant que rédacteurs d'une revue religieuse spirite. Maintenant que je les connais personnellement, leurs écrits prennent une dimension bien plus grande, car je sais qu'ils sont cohérents avec leurs connaissances et leurs vies. L'affection, l'honnêteté et la loyauté de chacun envers leurs principes sont irréprochables.

Merci Milton et Salomon, d'avoir définitivement fait entrer le spiritisme dans le XXIe siècle.

Dante López

Sociedad Espiritismo Verdadero (Argentine)
Ancien président de la CEPA

REMERCIEMENTS

Le Conseil Exécutif de la CEPA – Association Spirite internationale pour le soutien inconditionnel au projet Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXIe siècle;

Aux membres du Centre d'Investigation et de Documentation Spirite (CPDoc) pour la lecture critique et les suggestions qui nous ont permis de mener à bien notre travail;

À Wilson Garcia pour la révision finale;

À Néventon Vargas pour la relecture orthographique.

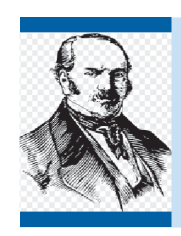
SOMMAIRE



1 LE SPIRITISME LAÏC? POURQUOI?

Milton Rubens Medran Moreira

A première vue, cet adjectif pourrait même sembler inutile: **spiritisme laïc.** Après tout, le spiritisme n'est-il pas qu'une chose? Dans l'importante bibliographie qu'il nous a laissée, Allan Kardec, son fondateur, ne nous aurait-il pas légué, avec une clarté méridienne, sa position sur la nature du spiritisme, en le conceptualisant comme il se doit?



Allan Kardec: sous ce pseudonyme, le professeur français Hippolyte Léon Denizard Rivail (1804/1869) pose les bases du spiritisme, avec le lancement, à Paris, du «*Livre des Esprits*» (1857).

Voyons:

Dans un livre publié en 1859, à Paris, sous le titre «*Qu'est-ce que le spiritisme?*», Kardec prit soin d'en formuler une définition, et il ne le fit pas sans exposer au préalable cette brève considération:

> *«Le spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. En tant que science pratique, elle consiste dans les relations qui peuvent s'établir avec les Esprits; en tant que philosophie, elle comprend toutes les conséquences morales qui résultent de ces relations»[1] (p.44).*

Les deux domaines dans lesquels le fondateur du spiritisme souhaitait le placer étaient ainsi délimités: celui de la **science** et celui de la **philosophie**. Dans la science, suggérant une approche méthodique et sérieuse d'un phénomène qui a toujours été présent dans la culture humaine, mais qui a été, de tout temps, relégué dans le domaine du mystère, du surnaturel, donnant lieu à des mythes, des croyances et des superstitions: la soi-disant communication avec les morts. Dans celle de la philosophie, parce que cette dernière est responsable de l'étude théorique de l'éthique. Et, sans aucun doute, l'existence des esprits et leur relation avec le monde matériel, une fois avérées, ouvrent une perspective beaucoup plus large sur l'homme et le monde, avec des répercussions sur le

comportement humain, sur la vision que le sujet a de la vie, de vous-même et l'autre. En effet, des principes tels que l'immortalité de l'esprit, sa communicabilité et son évolution, bases théoriques de la proposition spirite, examinés non pas comme de simples croyances, mais comme des réalités inhérentes à la vie, produisent inévitablement des conséquences éthiques et morales.

Ayant situé le champ où il entendait insérer le spiritisme, Kardec pouvait alors, synthétiquement, le conceptualiser, ce qu'il fit, dans «*Qu'est-ce que le spiritisme?*», en complément du passage retranscrit ci-dessus:

> *«Le spiritisme est une science qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des esprits et de leurs relations avec le monde matériel»*[1] *(p.4 4).*

Tout au long de son œuvre, Kardec a toujours insisté pour maintenir le spiritisme précisément dans le champ de la science, c'est-à-dire de la **connaissance**. Le mot science, du latin *sciencia*, a justement cette étymologie: connaissance (le verbe *scire* se traduit par *savoir)*. Dans le même opuscule où il a proposé cette définition du spiritisme, Allan Kardec, de manière didactique, reproduit un dialogue hypothétique


QU'EST-CE QUE
LE
SPIRITISME
INTRODUCTION
A LA CONNAISSANCE DU MONDE INVISIBLE
PAR LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS
CONTENANT
LE RÉSUMÉ DES PRINCIPES DE LA DOCTRINE SPIRITE, ET LA RÉPONSE AUX PRINCIPALES OBJECTIONS
PAR
ALLAN KARDEC
Hors la Charité point de salut
HUITIÈME ÉDITION
PARIS
LIBRAIRIE DIDIER ET Cie, 35, QUAI DES AUGUSTINS
FRÉD. HENRY, DENTU, LIBRAIRES
AU PALAIS-ROYAL
ET TOUS LES LIBRAIRES DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS
1868
Tous droits réservés.

"Qu'est-ce que le spiritisme?" Paris, 1859.

et long avec un prêtre. Celui-ci insiste sur le fait que le contenu de la proposition spirite était, au fond, le même que celui des religions : existence de Dieu, survie de l'esprit après la mort et son destin après celle-ci. Le fondateur du spiritisme est d'accord avec lui, mais il soutient que chacune de ces questions devait être déduite de l'expérimentation scientifique et provoquer des réflexions basées sur la raison, puisqu'elles sont toutes «*dans la Nature*». En les abordant de cette manière, les chercheurs les déplaceraient du terrain du surnaturel et des croyances vers celui de la connaissance rationnelle. Le spiritisme, soulignait-il, repose «*sur des principes indépendants des questions dogmatiques*». C'est pourquoi «*son véritable caractère est celui d'une science et non d'une religion*»[1] (p. 103).

Kardec, d'ailleurs, va plus loin et ira même jusqu'à dire, dans un discours prononcé à la Société parisienne des études spirites2 (première société spirite de l'histoire légalement constituée et présidée par lui-même) le 1er novembre 1868, que le spiritisme n'a «*rien de commun avec les caractères d'une religion*» et qui, s'il était venu «*se parer*» *de ce titre, «se serait forcément trompé*».

En approfondissant un peu cette réflexion , il sera aisé de conclure que le spiritisme, tel que conçu par son fondateur, relève du domaine du laïcisme.

LE SAVIEZ VOUS?

Allan Kardec, le fondateur du spiritisme, dans la Revue Spirite de décembre 1868, a défendu que

«Le spiritisme n'ayant aucun des caractères d'une religion, au sens usuel du mot, il ne pouvait ni ne devait se parer d'un titre dont la valeur, inévitablement, aurait été méconnue. C'est pourquoi on l'appelle simplement: doctrine philosophique et morale»[2] (p. 357).

Mais qu'est-ce que le laïcisme exactement?

Herivelto Carvalho (2019), faisant référence au terme «laïc», nous informe que

> *«Cet adjectif vient du terme grec laikós qui signifie 'du peuple' ou, à d'autres occasions, "banal". Dans les écrits chrétiens, dès le IIIe siècle, il fut largement utilisé dans le but de qualifier les fidèles qui n'étaient pas dotés du savoir sacré des clercs. Dans d'autres contextes, le terme laikós était utilisé en opposition à hagios (sacré), désignant tout ce qui avait un caractère profane. Dans l'Europe du XIXe siècle, l'adjectif laïque a pris une signification équivalente à la manière dont il est compris actuellement: la qualification d'une activité humaine qui n'a aucune implication directe avec les questions religieuses ou les questions dogmatiques de quelque foi que ce soit.»[3]*

Pour ce penseur spirite, pendant plus d'un siècle après le début du spiritisme, l'association de l'adjectif laïque à la Doctrine spirite s'est rarement produite:

«Les premières mentions de cette association remontent aux années 1860, lorsque le spirite français Charles Fauvety crée l'épithète «religion laïque» en référence à la capacité du Spiritisme à favoriser l'expérience d'une spiritualité laïque.»[3]

Il affirme en outre que:

«Certaines publications doctrinales de cette période ont également fait état cette qualification, comme, par exemple, lorsque le Français Jules-Jacques-Toussaint Lessard, rédacteur en chef du journal L'Anti-matérialiste, de Nantes, rapporte dans l'édition de novembre 1883 du Spiritist Magazine qui avait tenu une conférence sur «la supériorité de la morale laïque du spiritisme sur la morale du catholicisme», ou même dans un message d'auteur spirituel, psychographié par un médium identifié seulement comme «N. M., publié dans l'édition d'août 1888 de la Revista de Estudios Psicológicos, à Madrid, où il est lu que: "L'enseignement collectif du spiritisme est laïque, car il enseigne, comme Jésus, que celui qui veut être le premier, sera le dernier et le serviteur de tous, fait unique qui donne la supériorité morale.»[3]

D'après Carvalho, c'est après la publication du livre «*Spiritisme laïc*» de David Grossvater, en

Juif polonais, il a vécu quelques années au Brésil (à Porto Alegre, Rio Grande do Sul) où il a découvert le spiritisme. Par la suite, il s'est installé au Venezuela où il a fondé, à Maracay, la revue El Espiritista et le Centre de Recherches Métapsychiques et Affines (C.I.M.A). À partir de 1980, ce centre a pris le nom de Mouvement de Culture Spirite CIMA. En 1966, il a publié l'ouvrage «Spiritisme laïc» qui a fini par populariser l'expression «spiritisme laïc». Ce penseur et leader spirite est parmi les plus respectés au sein de la CEPA.



David Grossvater
(1911-1974)

1966, que l'expression «spiritistes laïcs» est devenue populaire. Toutefois, le lien entre le spiritisme et le laïcisme remonte à ses origines.

Comme le souligne bien Jon Aizpúrua dans l'article «La CEPA et le laïcisme», publié dans le livre «*Spiritisme: La Pensée Actuelle de la CEPA*», le premier Congrès International de Spiritisme, en 1888, a recommandé «la diffusion du laïcisme dans tous les domaines de la vie».[5]



Le livre "***Espiritismo: O Pensamento Atual da CEPA***" est disponible à l'adresse suivante: *https://vdocuments.com.br/cepa-espiritismo-o-pensamento-atual-da-cepa.html*

Comme l'explique très bien Salomon Jacob Benchaya dans son livre "De la Religion Spirite au Laïcisme - La Trajectoire du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre", "le laïcisme est une doctrine philosophique qui prône l'autonomie des activités humaines par rapport à la religion"[6] (p. 133). Ce principe, qui a atteint son apogée dans la seconde moitié du XIXe siècle, à l'époque de l'émergence du spiritisme, visait à mettre un terme définitif à l'ingérence de l'Église dans les affaires de l'État. Il ne visait absolument pas une prédication antireligieuse, mais simplement areligieuse. Benchaya rappelle judicieusement la définition donnée par le Dictionnaire Aurélio de l'adjectif laïc, c'est-à-dire: «ce qui vit dans, ou est propre au monde, au siècle, séculier (par opposition à ecclésiastique)». Le substantif correspondant, «laïcisme», y est défini comme la

> *«doctrine qui proclame la laïcité des institutions sociopolitiques et de la culture, ou qui, du moins, réclame pour celles-ci l'autonomie vis-à-vis de la religion».*[7]

C'est précisément cette autonomie par rapport aux questions autrefois figées dans les dogmes religieux, dans le mystère, dans le surnaturel, que le spiritisme revendique depuis ses origines. Les thèmes fondamentaux de la nature humaine et de

la réflexion philosophique autour de celle-ci, tels que l'existence de l'âme ou de l'esprit, son immortalité, sa communicabilité et son processus évolutif, devraient être traités de manière rationnelle, selon Kardec, même si les religions continuaient à les considérer comme des articles de foi et même si beaucoup de personnes préféraient les maintenir dans le domaine des croyances avec tous les enveloppements créés par les religions, tels que les cultes, les hiérarchies sacerdotales et institutionnelles, les actes liturgiques, etc. Pour celles-ci, le spiritisme serait un auxiliaire, apportant de la rationalité à leurs croyances.

Sans prétention à devenir une nouvelle religion, le spiritisme se proposait d'agir en tant qu' «*alliance entre la science et la religion*», comme le proposait Allan Kardec dans le livre «*L'Évangile selon le Spiritisme*»[8], se plaçant comme un lien entre ces deux courants. La foi religieuse, grâce à la science expérimentale et à la rationalité appliquées aux questions fondamentales du spiritualisme, se transformerait en **foi raisonnée**.

Il est donc clair que le spiritisme est né comme une proposition **laïque**, sans aucune connotation religieuse. Autrement dit, comme l'a souligné son fondateur, bien qu'elle aborde des questions historiquement traitées par les religions, la nouvelle science les aborderait sous un autre angle, les

soumettant, en tant que faits présents dans la nature, à parcourir les chemins menant à la connaissance. Les conséquences morales résultant de ces principes ne découleraient pas d'impositions de la foi ou de normes d'ordre religieux ou surnaturel, mais de la conviction personnelle, libre et autonome, du sujet capable d'assimiler ces connaissances et qui, ainsi, conclurait en adoptant des orientations éthiques compatibles avec celles-ci.

«La foi inébranlable n'est celle qui peut faire face à la raison, à toutes les époques de l'humanité.»[8] (p. 243).
Allan Kardec - L'Évangile Selon le Spiritisme

Les véritables spirites, donc, ne devraient pas se classer dans la catégorie des «croyants», mais plutôt dans celle des «libres penseurs». Et, tout comme il avait été catégorique pour situer le spiritisme comme une proposition aujourd'hui comprise comme **laïque**, Kardec l'a été tout autant pour le désigner comme une philosophie **libre-penseuse**.

Dans un article publié dans la *Revue Spirite* de janvier 1867, Allan Kardec, en parfaite harmonie avec les tendances de la nouvelle époque qui affirmait l'autonomie de la pensée, saluait l'avènement d'une

«nouvelle dénomination par laquelle on désigne ceux qui ne se soumettent pas à l'opinion de

personne en matière de religion et de spiritualité, qui ne se considèrent pas liés par le culte dans lequel la naissance les a placés sans leur consentement, ni par l'observation de pratiques religieuses quelconques»[9] (p. 6).

Cette nouvelle catégorie d'hommes et de femmes, selon lui, étaient les «libres penseurs Et c'est là qu'il place les vrais spirites, en expliquant: «*Tout homme qui ne se guide pas par la foi aveugle est, de ce fait même, un libre penseur*», pour ajouter: «*À ce titre, les Spirites sont aussi des libres penseurs*» (p. 6).

Avec ces brèves, mais très claires conceptualisations du fondateur du spiritisme, il semble ne pas y avoir de place pour le doute que Kardec concevait la doctrine qu'il a systématisée, à partir du large échange maintenu avec les esprits, comme une proposition:

a) **laïque**, c'est-à-dire non religieuse; et
b) **libre-penseuse**, c'est-à-dire issue de l'expérience et de la raison, et non imposée par qui que ce soit.

Une chose, cependant, serait la proposition théorique d'Allan Kardec, un pédagogue respecté et libre-penseur, inséré dans les idées des Lumières et révolutionnaires de la pensée, venant du XVIIIe siècle et mûries au XIX[e] siècle; une autre serait la manière dont ces idées seraient assimilées par l'Occident

chrétien. Du fait que ces questions, au cours de toute la soi-disant «civilisation chrétienne», relevaient du domaine exclusif de la religion, il deviendrait difficile pour l'homme ordinaire de les en retirer pour les situer dans le champ du sécularisme et du laïcisme. En effet, en raison de la prédication religieuse du clergé, préoccupé par l'avancée du rationalisme, de la libre pensée et du laïcisme, ces mouvements d'idées étaient, à ce moment précis, délibérément confondus avec l'athéisme et l'antireligion. Il n'était certainement pas dans l'intérêt de la religion - comme cela ne l'est toujours pas - de perdre le contrôle exclusif qu'elle avait jusqu'alors exercée sur le terrain du spiritualisme.

En résumé: les idées d'une explication rationnelle pour l'existence de Dieu, de l'esprit, ainsi que, et surtout, pour la possibilité de la communication de l'esprit avec le monde matériel et son évolution, par le processus de la réincarnation, ont été bien accueillies dans de larges secteurs de l'Europe et, par conséquent, des Amériques. Mais il ne sera pas facile de les dissocier de la religion. Il s'agit d'un phénomène culturel trop profondément ancré dans l'esprit de la plupart des gens.

Ainsi, certains ont pensé qu'il fallait former la «religion spirituelle», ce qui était très éloigné de la

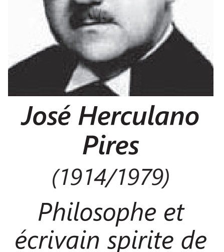
pensée de son fondateur. Quoi qu'il en soit, c'était le moyen de faire décoller le spiritisme, de progresser parmi les crédules, de gagner de l'espace et de la respectabilité dans le domaine du sacré, où, en opposition au profane, se situent toutes les religions.

Un nouveau chemin était ainsi tracé pour le mouvement spirite. Sans aucun doute, ce nouvel aspect, le religieux, ajouté aux deux autres conçus par Allan Kardec - le scientifique et le philosophique/moral -, aurait des conséquences sur son développement et son identité dans les pays où il commençait à être connu. Le Brésil, avec ses fortes racines catholiques héritées des colons portugais, a exercé une influence particulière sur la formation de la «religion spirite». Ce symbole sera également adopté par certains segments spirites dans les pays hispanophones, bien que l'Espagne, dans les décennies suivant le décès de Kardec, ait été un bastion solide de résistance aux tendances mystiques et religieuses émergentes au sein du mouvement. En accord avec la pensée de la CEPA - Confédération Spirite Pan-Américaine, fondée en Argentine en 1946 (aujourd'hui CEPA – Association Spirite Internationale) et allant à l'encontre de larges secteurs du spiritisme lui-même, nous estimons que ce virage visant à sa vulgarisation a divergé de la proposition de Kardec et, d'une certaine

manière, a nui à l'assimilation progressive, en termes de contemporanéité du projet qu'il avait rêvé. Kardec était en avance sur son temps et était conscient du déclin croissant des religions, dans les segments les plus cultivés de la société, de la laïcisation de la culture occidentale et de la recherche d'une nouvelle spiritualité non soumise aux hiérarchies religieuses.

En analysant ce phénomène, le philosophe spirite brésilien, José Herculano Pires, malgré l'identification d'un aspect religieux dans le spiritisme, a reconnu:

> *«Ce qui a empêché l'expansion du spiritisme en Europe au siècle dernier (XIXe siècle), de manière à pouvoir renouveler l'ancienne conception du monde encore dominante, a été simplement son aspect religieux. Comme le christianisme primitif, le spiritisme a été accueilli avec empressement par les couches pauvres de la population, qui l'ont converti partout en une nouvelle secte chrétienne.»*[10] *(p. 79)*



José Herculano Pires
(1914/1979)
Philosophe et écrivain spirite de São Paulo.

Cette brève analyse nous permet de commencer à formuler des réponses ou, du moins, des hypothèses explicatives à la question initialement posée:

Mais alors, pourquoi un «spiritisme laïc»? Existe-t-il donc plusieurs formes de spiritisme? Ou bien le spiritisme est-il effectivement et uniquement celui dont les orientations et l'identité ont été définies dans l'œuvre de son fondateur? Est-il juste de le considérer comme une religion?

Même si les pages suivantes de ce petit livre, exposant et contextualisant des aspects historiques et culturels de ce parcours, ne sont pas capables de formuler des réponses définitives à cette question présente dès les débuts de la formation du mouvement spirite, nous avons au moins la prétention de justifier nos positions, non pas au mépris de la soi-disant «religion spirite», mais en signe de respect pour Allan Kardec et par fidélité au grand projet qu'il a lancé au milieu du XIXe siècle.

2 COMMENT LE COURANT HE A-T-ELLE EMERGÉE?

Salomão Jacob Benchaya

Bien que le spiritisme soit né en tant que doctrine spiritualiste non religieuse - Kardec a toujours affirmé qu'il ne s'agissait pas d'une religion - il n'a pas fallu longtemps pour qu'il soit confondu avec une secte. La première accusation selon laquelle le spiritisme était apparu comme une nouvelle religion est venue de l'Église elle-même, en la personne de l'abbé François Chesnel, avec qui Kardec a polémiqué à travers le périodique «L'Univers».[11]

La publication des ouvrages qui ont suivi «*Le Livre des Esprits*[12]» et «*Le Livre des Médiums*[13]» - notamment «*L'Evangile selon le Spiritisme*[8]», «*Le Ciel*

et l'Enfer[14]» et «*La Genèse*», qui mettent tous l'accent sur une relation étroite entre la révélation spirite et le christianisme - a contribué, d'une certaine manière, à la formation d'un mouvement à caractère religieux, notamment au Brésil, où la nouvelle doctrine a trouvé un terrain fertile pour sa diffusion.

Il convient toutefois de souligner que, dans certains pays, en particulier les pays hispanophones, une conception spirite laïque et libre-penseuse s'est développée, comme l'explique le chercheur Herivelto Carvalho dans son travail «*De l'Espagne aux Amériques: la trajectoire de la tradition spirite libre-penseuse*», dont je voudrais souligner les passages suivants:

> *«Nous pouvons affirmer que l'émergence de la tradition spirite libre-penseuse a eu lieu à la fin du XIXe siècle, lorsque les œuvres d'Allan Kardec se sont popularisées en Espagne. Ses premiers représentants furent Alverico Perón, Fernandez Colavida, Torres-Solanot et Amalia Domingo Soler. Cette tradition acquiert ses propres caractéristiques non pas parce qu'elle rompt avec la pensée kardéciste, mais plutôt en raison de la méthode de développement adoptée et de la manière d'agir dans son contexte social, qui se distinguait de la manière dont les spirites français pratiquaient et diffusaient le spiritisme. (...) Ce mouvement a développé une grande unité et une action*

dans la société espagnole, dont la proposition philosophique se présentait comme le dépassement des religions positives. Cette forme moderne de spiritualisme rejetait les éléments de dogmatisme existant dans les religions du passé et cherchait à développer une nouvelle spiritualité rationnelle, capable de se relier à la philosophie et à la science. Par les particularités qu'il a développées, il a formé une école de pensée dont l'attribut principal est l'interprétation du Spiritisme comme un système d'idées ouvert, progressif, non dogmatique et lié à la libre pensée, constituant ainsi, dans un sens philosophique, une tradition. (...) Bien que les idées de laïcité, de libre-pensée et de mise à jour constante soient pratiquées par les spirites latino-américains et espagnols depuis les dernières décennies du XIXe siècle, au fil des ans, au sein du mouvement spirite panaméricain, la connaissance de ce fait est devenue perdue, au point que de nombreux membres de ce mouvement croient que ces idéaux se sont consolidés après la fondation de la Confédération Spirite Panaméricaine en 1946.

En réalité, la CEPA devait récupérer cette manière d'aborder le spiritisme, comme nous le verrons ci-dessous. En Amérique latine, le segment laïc est particulièrement important en Argentine et au Venezuela, ainsi qu'au Brésil.

LE SAVIEZ VOUS?

La CEPA - Association Spirite Internationale (anciennement appelée Confédération Spirite Panaméricaine) est une organisation fondée le 05/10/1946 en Argentine, qui défend et diffuse le spiritisme sous une perspective laïque, libre-pensante, progressiste, humaniste et pluraliste.

Selon Jon Aizpúrua[17], l'expression « Spiritisme laïc » englobe

> *«diverses nuances parmi ses adeptes, promoteurs ou représentants, selon les époques et les pays. Cependant, il y a quelques lignes directrices qui peuvent être considérées. Par exemple, au Venezuela, on peut mentionner deux moments fondamentaux: en 1958, la fondation du CIMA sous le nom de Centre de Recherches Métapsychiques et Affines, reconstitué en tant que Mouvement de Culture Spirite CIMA à partir de 1974. Le fondateur de cette institution était David Grossvater, auteur de livres tels que «Pour les privilèges de l'esprit» (1954), «Raisonnements spirites» (1961), «Recherches sur la psychologie de l'esprit» (1955), «Psychologie de l'esprit» (1961), «Gnoséologie spirite» (1961) et « Spiritisme laïc».*

Ce dernier livre a été publié en 1966 et c'est certainement à partir de celui-ci que l'expression « spiritisme laïc » est devenue populaire.


Jon Aizpúrua

Psychologue et professeur d'université, écrivain et conférencier international, successeur de David Grossvater, président du Mouvement de Culture Spirite CIMA du Venezuela, ancien président de la CEPA et actuel conseiller en relations internationales de l'organisation.

«L'autre moment fondamental», affirme Aizpúrua:

«était la fondation en 1960 à Maracaibo de la Fédération Spirite Vénézuélienne (FEV), qui s'est constituée sur des bases nettement kardécistes et laïques, regroupant environ 20 sociétés spirites du Venezuela, bien que tous ces centres n'étaient pas nécessairement identifiés idéologiquement avec une vision libre-pensante. L'inspirateur et principal dirigeant de la FEV était l'avocat et professeur universitaire Pedro Barboza de la Torre, auteur de plusieurs œuvres spirites, telles que «Répertoire expérimental pour la médiumnité» et «De l'ombre du dogme à la lumière de la raison». La FEV s'est dissoute en 2002 après le décès de Barboza.»[17]

Selon Aizpúrua:

«En Argentine, il existe une longue tradition de laïcité dans l'environnement spirite, malgré certaines nuances. Des leaders historiques tels

que Cosme Mariño et Felipe Senillosa, ainsi que d'autres personnalités de l'Asociación Espiritista Constancia, pourraient être affiliés à cette ligne. Mais c'est avec Manuel Porteiro que sera établie une position idéologique claire dans ce pays, à partir de son action au sein de la Confederación Espiritista Argentina (CEA), comme le reflètent les éditoriaux et les articles de la revue La Idea. La CEA a été l'entité promotrice de la création de la CEPA en 1946. Plus tard, dans les années 80, la CEA a complètement changé d'orientation, s'est dissociée de la CEPA et s'est intégrée au CEI-Conseil Spirite International de la FEB.»

«Après le départ de la CEA, des spirites plus progressistes, appartenant principalement à la Sociedad Espiritismo Verdadero de la ville de Rafaela, ont fondé le Conseil de Relations Spirites d'Argentine (CREA) et ont regroupé plusieurs sociétés spirites argentines qui sont restées alignées sur la CEPA.»

«À Cuba, il y avait une longue tradition de spiritisme laïc et libre-pensant, où s'est distingué le grand penseur et promoteur Salvador Molina. La Confédération Spirite de Cuba (CEC), pendant plusieurs décennies du XXe siècle, a eu une activité intense et adoptait ouvertement dans ses résolutions une position laïque, humaniste et progressiste. La CEC a participé activement à la CEPA et en 1953, a organisé à La Havane le IIIe Congrès Spirite Panaméricain.»

Selon Aizpúrua:

«Malheureusement, le régime marxiste qui s'est installé à Cuba depuis 1959 a persécuté toutes les institutions qui ne partageaient pas l'idéologie matérialiste et athée, dont les sièges ont été fermés et les activités poursuivies. La CEC s'est dissoute en 1962 lorsque de nombreux dirigeants avaient déjà quitté leur corps physique ou étaient partis en exil forcé.»[17]

Selon l'ancien président de la CEPA:

«À Porto Rico, il y a également eu une longue histoire de spiritisme laïc. L'ancienne Confederación de los Espiritistas de Puerto Rico, qui a regroupé des centaines de sociétés spirites, était très radicale dans ses positions contraires aux tendances chrétiennes ou mystiques, comme en témoigne sa prestigieuse revue mensuelle «Cosmos». À Porto Rico et à New York, l'un des penseurs spirites les plus importants d'Hispano-Amérique a agi: William Colón. Auteur de plusieurs ouvrages et conférencier, sa vision spirite laïque assumait parfois des formes très radicales d'antireligiosité et d'anticléricalisme, raison pour laquelle il a été très critiqué.»

Il convient de mentionner que le modèle kardécien n'a pas connu d'expansion dans les pays anglo-saxons où prédomine le new spiritualism, fortement axé sur les phénomènes et l'organisation religieuse avec une présence de professionnalisme religieux.

Au Brésil, de nombreux premiers dirigeants spirites provenaient des rangs du catholicisme, mais les admirateurs de l'œuvre dissidente «Les Quatre Évangiles» de Jean-Baptiste Roustaing ont fini par façonner un «spiritisme brésilien». À Bahia, où est né le premier centre spirite et le premier journal spirite au Brésil – «L'Écho de l'Au-delà» - son fondateur, Luiz Olímpio Teles de Menezes, fervent catholique et ami de Roustaing, converti au spiritisme, a écrit, dans une polémique avec le Père Juliano José de Miranda de l'archevêché de Salvador, que

> *«le Spiritisme et le Catholicisme sont la même Église de notre SEIGNEUR JÉSUS CHRIST: seulement les temps et les mots ont changé; Le Spiritisme est le fidèle traducteur, par les envoyés de Dieu, des doctrines de l'Évangile»*[19] *(p. 89).*

Tout au long de l'œuvre psychographique de Francisco Cândido Xavier, la prédication évangélique des esprits communicants est évidente, en harmonie avec la position extrêmement religieuse du médium. Son guide spirituel Emmanuel, prêtre dans une incarnation précédente, est par ailleurs l'auteur du livre «*La religion des esprits*»[20].

La première tentative de récupération du caractère non religieux du spiritisme au Brésil est venue d'Afonso Angeli Torteroli, avocat, journaliste et professeur, fondateur

du Centre de l'Union Spirite du Brésil le 06/09/1881, la première institution unificatrice du mouvement spirite national, de courte durée, au milieu d'une discussion idéologique existant entre les «mystiques» et les «scientifiques». Torteroli a participé à la fondation de la Fédération Spirite Brésilienne (FEB) le 01/01/1884. En août 1897, sous sa direction, les «scientifiques» du Centre de l'Union Spirite de Propagande au Brésil ont lancé la triade SCIENCE-PHILOSOPHIE-MORALE dans la «*Revue Spirite du Brasil*»[21]

Avec l'arrivée de Bezerra de Menezes, membre du groupe des «mystiques», à la présidence de la FEB lors de deux mandats - en 1889 et 1895 -, l'idée que le spiritisme était une religion a peu à peu été acceptée par le mouvement spirite.

Selon Quintella (2020), en 1929, Carlos Imbassahy déclare: «Il faut considérer le spiritisme sous ses trois aspects: celui de la science, de la philosophie et de la religion»[21], forgeant ainsi la trilogie Science-Philosophie-Religion qui serait par la suite réaffirmée dans l'œuvre O Consolador (1940), par l'esprit Emmanuel, publiée par la FEB. Dans le chapitre introductif du livre, Emmanuel affirme:

> *«Nous pouvons prendre le Spiritisme, symbolisé de cette manière, comme un triangle de forces spirituelles. La science et la philosophie lient cette*

figure symbolique à la Terre, mais la religion est l'angle divin qui la relie au Ciel » (p.19).

Carlos Imbassahy renforce l'aspect religieux du spiritisme dans son livre «*Religion*» (1942), également publié par la FEB.[23]

LE SAVIEZ VOUS?

Il est à noter que l'ouvrage «*Religion*» de Carlos Imbassahy est apparu comme une contestation des arguments utilisés par le Directeur de l'Enseignement de São Paulo, le Dr. Almeida Jr., dans son avis pour refuser l'autorisation d'enseigner le spiritisme aux enfants du groupe scolaire d'Itobi. Dans son avis, le directeur affirmait que le spiritisme n'était pas une religion. Imbassahy, en défense du spiritisme, faisait valoir que cette mesure aurait pour conséquence de restreindre la liberté religieuse garantie par la Constitution aux autres cultes.

De 1961 à 1973, la laïcité de l'ésotérisme est de nouveau débattue par les spirites du MUE- Mouvement Universitaire Spirite de São Paulo. À la fin des années 1960, le MUE, déjà diffusé dans tout le pays, commence à afficher un caractère plus social et politique, sous l'influence de la pensée philosophique des penseurs argentins Humberto Mariotti (1905 - 1982) et sa «*Parapsychologie et Matérialisme Historique*»[24,]

et Manuel S. Porteiro (1881 - 1936) avec son livre «Spiritisme Dialectique»[25], ainsi que d'autres influences marxistes, comme David Grossvater et son «*Spiritisme laïc*»[4], Eusínio Lavigne e Souza do Prado avec l'œuvre «*Les spirites et les questions sociales*», et Jacob Holzmann Netto (1934 – 1994) avec «*Spiritisme et Marxisme*». Ces œuvres ont servi d'inspiration pour le discours critique, laïc et politisé des étudiants spirites de l'époque.[28]

Cependant, au Brésil, c'est en 1978 que la défense du caractère laïc du Spiritisme réapparait avec plus de vigueur et de qualification grâce au soi-disant «groupe de Santos», principalement à travers du journal «*Spiritisme et Unification*», organe officiel de l'UMES - Union Municipale Spirite de Santos et de LICESPE-Éditeur. Ce groupe, dirigé par le journaliste et psychologue Jaci Régis, comprenait également José Rodrigues, Egydio Régis, Henrique Diegues et d'autres. Plusieurs d'entre eux étaient membres de l'UMES, étaient très actifs au sein de l'USE-SP - Union des Sociétés Spirites de São Paulo et ont lancé la campagne appelée «spiritualisation» du mouvement, en luttant contre l'ecclésialisation du spiritisme et en promouvant la culture spirite.

En 1986, certains membres de ce groupe se présentent à la présidence de l'USE - Union des Sociétés Spirites de l'État de São Paulo avec la liste Unification, mais sont battus par la liste conservatrice.



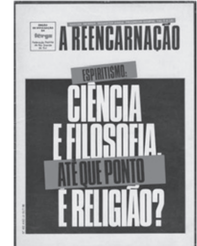
Jaci Régis
(1932-2010)

Journaliste, économiste et psychologue originaire de l'État de Santa Catarina, au Brésil, il a dirigé le Centre Spirite Allan Kardec, la Communauté d'Entraide Spirite Maison Veneranda, l'Union Municipale Spirite de Santos, fondé la maison d'édition Divulgation Culturelle Spirite (Dicesp) et le journal *Spiritisme et Unification*. Après s'être séparé du mouvement religieux, il a fondé le journal «Ouverture», la Librairie Culturelle Spirite (Licespe) et l'Institut Culturel Kardéciste de Santos.

La même année, la Fédération Spirite du Rio Grande do Sul (FERGS), dirigée depuis 1978 par le groupe issu de la S.E. Lumière et Charité (SELC), aujourd'hui Centre Culturel Spirite de Porto Alegre (CCEPA), composé de Maurice Herbert Jones, Salomon Jacob Benchaya et Milton Rubens Medran Moreira, entre autres, lance en 1986 le «Projet: Kardequiser», révélant une certaine harmonie avec la campagne pour la «spiritualisation» initiée par Jaci Régis et son groupe.[6]

En octobre 1986, avec la sortie de l'édition n° 402 de la revue «*La Réincarnation*», publiée par la FERGS, dont la couverture portait la mention «*Spiritisme: Science et Philosophie. Dans quelle mesure s'agit-il*

d'une religion?», une forte réaction conservatrice se produit et, lors de l'élection suivante, une nouvelle direction prend les rênes de la Fédération et réaffirme le caractère religieux de la Doctrine Spirite.



Il convient de souligner, dans le cadre de la consolidation du courant laïc et libre-penseur spirite au Brésil, la promotion du Symposium Brésilien de la Pensée Spirite (SBPE), conçu par Jaci Régis et organisée tous les deux ans de 1989 à 2017 par l'Institut Culturel Kardéciste de Santos (ICKS).

Cet événement a contribué au retour de la Confédération Spirite Pan-américaine (CEPA) au Brésil, dont elle était absente depuis 1949, après la tenue de son IIe Congrès Pan-américain à Rio de Janeiro, avec le soutien de la Ligue Spirite du Brésil. À cette occasion, la Fédération Spirite Brésilienne (FEB), rassemblant quelques dirigeants des fédérations d'État présents à l'événement panaméricain, instaure le «Pacte d'Or», formulé dans une charte qui guide le mouvement spirite fédéré au Brésil.

La CEPA s'est toujours tenue à l'écart de la religiosité qui régnait dans le spiritisme brésilien. La FEB, quant à elle, n'a jamais accepté de s'affilier à une organisation spirite internationale, mais a participé au

IIIe Congrès de la CEPA, organisé à Cuba en 1953. Lors de ce congrès, la CEPA a affirmé sa position laïque et non-religieuse, ce qui a conduit la FEB à se retirer de cet événement et de ceux organisés ultérieurement par la CEPA. C'est lors du IIIe SBPE, en 1993, que Salomon Benchaya et Milton Medran Moreira, dirigeants du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre (CCEPA), présents sur place, reçoivent l'invitation de Jon Aizpúrua, récemment élu président de la CEPA, pour que le CCEPA rejoigne cette confédération.[6]

En 1994, la CEPA adresse la Circulaire n° 004 au Mouvement Spirite Brésilien, manifestant sa volonté de resserrer les liens entre toutes les Sociétés et Fédérations Spirites du continent américain et les invitant à adhérer institutionnellement. Cette circulaire a provoqué une vive réaction de la part de la FEB qui publie dans «Reformador», en 1994, l'éditorial «*L'Ivraie et le Blé*». Ci-dessous, l'extrait final de cette déclaration:

> *(...) Il y a encore très peu de temps, le Mouvement Spirite brésilien a subi une agression injustifiable, proférée par une institution qui prétend diriger le mouvement spirite dans les Amériques, mais qui agit de manière autoritaire et contraire à l'éthique, en défendant une interprétation restrictive de la Doctrine.*
>
> *Les spirites sincères, les spirites chrétiens, ne peuvent échapper à la réalité de l'existence des*

cultivateurs prétentieux du "moi" au sein du Mouvement. C'est un obstacle de plus à surmonter.

[...] La vigilance devient alors impérative, surtout face à ces compagnons imprudents qui nuisent énormément à la Doctrine et à son mouvement. Il faut apprendre à coexister avec eux, tout comme le blé qui pousse avec l'ivraie, sans pour autant se mélanger»[29] *(p.6).*

Avec l'affiliation du CCEPA à la CEPA en 1995, l'axe São Paulo - Rio Grande do Sul se structure pour soutenir le retour de la CEPA au Brésil. Ce fait se concrétise en 2000, lors de la tenue du XVIIIe Congrès Spirite Pan-américain, à Porto Alegre, lorsque le siège de la CEPA est transféré au Brésil, avec l'élection du journaliste et avocat Milton Rubens Medran Moreira, du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre, en tant que président de la CEPA.



En 2003, l'Association Brésilienne des Délégués et Amis de la CEPA (actuellement CEPA Brasil) est fondée sous le nom de CEPAmigos (CEPAmis). Son

action marque le processus de consolidation du segment spirite laïc et libre-penseur au Brésil.

De son côté, la CEPA, lors du XXe Congrès Spirite Pan-américain à Rosario, Argentine, répondant aux appels insistants, principalement de la communauté spirite d'Europe, a modifié ses statuts, se transformant en CEPA - Association Spirite Internationale, tout en conservant l'acronyme original et devenant principalement un mouvement d'idées.

cepa
INTERNATIONAL SPIRITIST ASSOCIATION
ASOCIACIÓN ESPÍRITA INTERNACIONAL
ASSOCIAÇÃO ESPÍRITA INTERNACIONAL

https://cepainternacional.org/

Définitivement, l'existence et la croissance d'un segment laïc et libre-penseur au sein du mouvement spirite est aujourd'hui une réalité.

3 LES DIFFERENCES ENTRE LA RELIGION SPIRITE ET LE SPIRITISME LAÏC

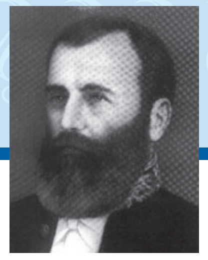
Salomão Jacob Benchaya

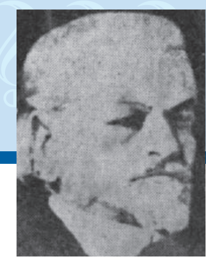
L'utilisation de l'expression «spiritisme laïc» découle de la nécessité d'identifier le segment constitué par les spirites qui ne considèrent pas le spiritisme comme une religion et le diffusent selon une vision humaniste, libre-penseuse, progressiste, pluraliste et altéritaire. L'idéal serait de ne pas qualifier le spiritisme. Ni spiritisme laïc, ni spiritisme chrétien. Cependant, il est pratiquement impossible d'ignorer ses différentes facettes interprétatives, en particulier en ce qui concerne la question religieuse, comme nous le verrons dans ce chapitre.

Le «spiritisme laïc» s'oppose, sans prétention hégémonique, au modèle dominant de «spiritisme religieux, chrétien et/ou évangélique». Il est vrai qu'au Brésil, dès ses débuts, le mouvement spirite se divisait déjà entre «mystiques» et «scientifiques», et qu'à partir de la gestion de Bezerra de Menezes à la tête de la FEB, en particulier à partir de 1895, le format de la religion spirite est devenu prédominant. Alors que le spiritisme religieux prône la triade science-philosophie-religion, les laïcs considèrent le spiritisme comme science-philosophie-morale, bien qu'Allan Kardec n'ait jamais établi cette division tripartite.

LE SAVIEZ-VOUS?

À la fin du XIXe siècle, le mouvement spirite au Brésil était déjà divisé entre «mystiques» et «scientifiques», les premiers étant dirigés par Bezerra de Menezes et les seconds par Afonso Angeli Torteroli.







Bezerra de Menezes

Afonso Angeli Torteroli

Pour l'observateur moins attentif, il semblerait qu'il n'y ait presque aucune différence à considérer ou non le spiritisme comme une religion. Cependant, en fonction de l'environnement - laïc ou religieux - que l'on observe, on peut percevoir des différences significatives, des caractéristiques propres à chacun des côtés, tant dans l'interprétation de la doctrine que dans les attitudes comportementales des adeptes ou dans les pratiques des maisons spirites. On peut remarquer qu'Allan Kardec, bien qu'ayant affirmé à plusieurs reprises que le spiritisme est une Science Philosophique de conséquences morales - et non une Religion - semble avoir laissé la place à ce qu'il soit considéré comme tel en établissant un lien avec la tradition judéo-chrétienne et en le classant comme 3ème Révélation Divine et Consolateur Promis, consacrant trois de ses ouvrages – *L'Évangile Selon le Spiritisme*[8], *Le Ciel et l'Enfer*[14] et *La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme*[15] – à l'étude et à l'interprétation spirituelle du Nouveau Testament. Ce fait a probablement découlé de l'influence importante de l'eurocentrisme chrétien dans la culture occidentale et de l'effort incontestable de Kardec pour démontrer que le spiritisme n'était pas antireligieux.

Il convient ici de préciser qu'à l'époque de Kardec, il était légitime de classer le spiritisme comme une

science et une philosophie – une science morale et philosophique, comme l'indique le chercheur Paulo Henrique de Figueiredo (2019) dans son ouvrage «*Autonomia: a história jamais contada do espiritismo*[30]» (Autonomie: l'histoire inavouée du spiritisme) – car la Science était spiritualiste sous la tutelle du spiritualisme rationnel en vigueur dans les universités européennes. On affirmait dans ce contexte que «*l'homme était une âme incarnée*». Aujourd'hui, il est difficile de classer le spiritisme dans le domaine des sciences en raison du paradigme matérialiste qui guide la connaissance scientifique.

En quoi le spiritisme - une science philosophique aux conséquences morales - est-il incompatible avec une conception religieuse? Il convient de préciser que bien que Kardec ait proposé une alliance entre la Science et la Religion, le spiritisme ne devrait pas, dans sa conception, assumer le rôle de la Religion, mais plutôt celui de trait d'union entre ces deux domaines de la connaissance, en les confortant dans ce qui leur fait défaut, à savoir les données offertes par le spiritisme.

La science et la religion, considérées en elles-mêmes, reflètent des visions contradictoires. La religion porte des vérités immuables et incontestables, car elle les considère, prétentieusement, comme étant d'origine

divine. La science, quant à elle, doute, enquête, questionne et offre des éléments de conviction. Elle suppose qu'il n'y a pas de vérités définitives. La religion impose la croyance aveugle, a des certitudes et abhorre le doute, d'où ses dogmes. Cela est d'autant plus vrai que la prétendue origine divine confère à la religion un caractère de supériorité et d'exclusivité, ce qui implicitement nie le dialogue et l'inclusion. Par conséquent, cela s'oppose au caractère progressif, interrogatif et dynamique inhérent au spiritisme. La mentalité religieuse porte en elle une série de caractéristiques nuisibles, en particulier l'immobilité et la rigidité dogmatique, l'orgueil salvateur et le sectarisme, que la perspective laïque surmonte en donnant au spiritisme les conditions de permanence et de survie. En tant que religion et donc objet de croyance, le spiritisme ne peut pas avoir sa place dans les discussions académiques, donc dans la science et la philosophie.

Il est vrai que pour beaucoup, le spiritisme ne remplit pas aujourd'hui les critères pour être considéré comme une science ou une philosophie, comme l'indique l'écrivain et chercheur spirite Paulo Henrique de Figueiredo (2018):

> *«à l'époque de Kardec, on considérait comme positive la science qui avait pour objet de découvrir les causes et les lois des phénomènes et des faits,*

en les étudiant par des méthodes d'observation, d'expérimentation et d'induction, à partir desquelles on pouvait déduire leurs lois» (...) «Allan Kardec, en qualifiant le Spiritisme parmi les Sciences philosophiques et psychologiques et en élaborant une méthode scientifique propre à l'étude des faits spirites, l'a inséré, de manière adéquate, parmi les sciences positives acceptées à son époque.»[31] *(p. 48)*

L'argument selon lequel Kardec a affirmé, quelques mois avant sa désincarnation, que le spiritisme était une religion d'un point de vue philosophique, n'est pas utilisé correctement, car le fondateur du spiritisme ne faisait pas référence au concept populaire de la religion - la relation entre l'homme et Dieu, issue de l'Église et qui renvoie à la théologie de la chute des anges et de l'involution -, mais à l'idée qu'il avait développée au début de son discours du 2 novembre 1868, concernant le «lien» et la «communion de pensées» qui se forment entre les personnes, c'est-à-dire un lien social, horizontal, «*un phénomène de grégarisme, d'union des affinité*s».[32]

Cela étant dit, nous examinerons ci-après, sans aucun sentiment de supériorité et avec le respect dû à nos compagnons qui militent dans d'autres courants du spiritisme, certaines caractéristiques et idiosyncrasies qui distinguent ce que nous appelons le «Spiritisme Religieux» du «spiritisme laïc et libre-penseur».

Regardez: En 1985, le penseur spirite Krishnamurti de Carvalho Dias a publié le livre «*Le Lien et le Culte: le spiritisme est-il une religion?*» (*O Laço e o Culto: é o espiritismo uma religião?*), qui a déclenché d'intenses discussions sur le caractère religieux du spiritisme.



Le discours d'Allan Kardec dans lequel il indique clairement que le spiritisme n'est pas une religion peut être lu dans son intégralité dans la «Revue Spirite» de décembre 1868 et peut être consulté à l'adresse suivante: *https://kardecpedia.com/roteiro-de-estudos/902/revistaespirita-jornal-de-estudos-psicologicos-1868/6330/dezembro/sessao-anual-comemorativa-dos-mortos.*

Ainsi, dans l'œuvre d'Allan Kardec, nous trouvons des affirmations telles que «le spiritisme est la résurrection du christianisme», «la 3ème Révélation Divine, le Consolateur Promis par Jésus», largement prêchées dans le segment religieux et généralement évitées dans le segment laïc en raison du caractère sectaire et excluant de ces affirmations. De telles conceptions, défendues par les spirites religieux et compréhensibles dans le contexte culturel dans lequel Kardec a vécu, sont devenues obsolètes du point de vue de la laïcité. De tels attributs, applicables dans un contexte religieux, sont absolument incompatibles avec le caractère de science philosophique visé par la doctrine spirite.

Il y a une tendance parmi les spirites religieux à attribuer au spiritisme, de manière orgueilleuse, une condition de complétude et de domination exclusive de la vérité qui le place au-dessus de la science. En revanche, dans une vision laïque, le spiritisme est un domaine de connaissance en développement qui a beaucoup à apprendre d'autres disciplines, ainsi qu'à contribuer à celles-ci; il ne s'agit pas d'une révélation au sens théologique, ni au-dessus de toute connaissance humaine.

D'un point de vue religieux, la doctrine spirite est dictée par des «esprits supérieurs», Kardec n'étant qu'un secrétaire qui organise et publie les informations reçues. Dans une lecture non religieuse, le spiritisme résulte d'un partenariat entre des êtres humains, incarnés et désincarnés, avec la figure du professeur Rivail comme fondateur de la Philosophie Spirite, en raison de l'originalité, de l'importance et de la complexité de son travail ainsi que de la méthodologie qu'il a adoptée pour sa systématisation, reflétant clairement sa condition de pédagogue et d'humaniste rationnel. Ce n'est pas seulement le «secrétaire» des esprits: c'est le systématisateur, auteur, codificateur et fondateur du spiritisme. Minimiser son rôle et exalter les mentors spirituels est une manœuvre visant à écarter la possibilité d'un échec.

En le caractérisant comme un acteur secondaire, il est possible de diviniser et sacraliser la révélation spirite, la rendant inattaquable.

À ce stade, Kardec a été catégorique, refusant l'immobilisme de la Doctrine Spirite, lorsqu'il affirme, dans un texte des *Œuvres Posthumes*, intitulé «*Constitution du Spiritisme – Des Schismes*», qu'

> *«Il ne lui appartient pas de fermer la porte à aucun progrès, sous peine de se suicider. En assimilant toutes les idées reconnues justes, de quelque ordre qu'elles soient, physiques ou métaphysiques, elle ne sera jamais dépassée, constituant ainsi l'une des principales garanties de sa pérennité.»*[33] *(p.349)*

Un point sur lequel le Spiritisme laïc et la Religion Spirite divergent profondément concerne la nécessité de la mise à jour doctrinale. À cet égard, les religieux ne tiennent apparemment pas compte des recommandations de Kardec, contenues dans «*La Genèse*»[15] et «*Œuvres Posthumes*»[33], concernant l'harmonie du spiritisme avec le progrès, préférant attendre que les « esprits supérieurs», s'ils le jugent nécessaire, viennent mettre à jour la Doctrine, ne reconnaissant pas l'autorité et la compétence des hommes pour ce faire. Cette attitude n'est pas celle des laïcs et des libres penseurs qui, sans accorder aucune prérogative d'exclusivité ou d'étiquetage

institutionnel à leurs études et propositions, offrent des contributions qui constituent clairement des avancées et même des révisions de l'œuvre du fondateur, ainsi que par rapport aux distorsions introduites par des esprits, des médiums ou des institutions prétendument spirites. À cet égard, l'initiative de la CEPA est à souligner, qui lors de son XVIIIe Congrès, tenu du 11 au 15 octobre 2000 à Porto Alegre, a débattu de la question de la mise à jour doctrinale sous le thème «*Le Spiritisme doit-il se mettre à jour?*».

Pour en savoir plus:
Consultez les principaux travaux présentés lors du XVIIIe Congrès de la CEPA, disponibles à l'adresse suivante:
https://pt.scribd.com/document/13797500/CEPA-A-Cepa-e-a-Atualizacao-do-Espiritismo

Alors que dans les centres spirites d'orientation religieuse, il est courant de trouver la «prédication morale-évangélique», où prédomine l'utilisation de «*L'Évangile Selon le Spiritisme*»[8] en tant qu'œuvre de base principale, à laquelle est même dédié un «Culte de l'Évangile au Foyer», les spirites laïcs et libres penseurs préfèrent une étude réflexive à partir de «*Le Livre des Esprits*»[12] et «*Le Livre des Médiums*»[13], sans négliger les autres œuvres, parmi lesquelles la collection de la Revue Spirite. Les réunions organisées dans le cadre domestique sont simplement des

réunions d'étude du spiritisme, sans aucun rituel, avec ou sans la manifestation d'esprits.

Pour le courant laïc et libre-penseur, le concept de *morale autonome* prédomine (comportement guidé par l'utilisation de la raison et du libre arbitre), tandis que pour le courant religieux, le concept de morale hétéronome prévaut (soumission, obéissance à des normes et des règles imposées de l'extérieur). Dans la morale hétéronome, la logique de la culpabilité et de la punition ressort, dans une déformation de la loi de cause à effet.

Il est courant de constater que, dans de nombreuses maisons spirites à caractère religieux, les habitués de ces lieux sont généralement traités comme des «assistés», ce qui caractérise la fonction thérapeutique de ces institutions. Dans la majorité des cas, les personnes qui fréquentent ces maisons le font à la recherche d'un "traitement" et sont reçues à ce titre. Dans les quelques institutions laïques, sans cesser d'offrir réconfort et secours à ceux qui en ont besoin, l'environnement est propice à la participation de personnes intéressées à connaître le spiritisme, où les réunions d'étude et de débats deviennent plus importantes, avec moins d'accent sur les activités d'aide et thérapeutiques, comme c'est le cas des séances de passes magnétiques, de prières, d'irradiations et de désobsession. Non pas

que, momentanément, elles ne soient pas utiles, tant qu'elles ne caractérisent pas un processus de création de dépendance externe. S'il y a des activités spécifiques pour les enfants et les jeunes, elles constitueront des groupes d'éducation pour enfants, des groupes de jeunes, etc., mais elles ne sont pas destinées à «l'évangélisation des nouvelles générations», qui est la mission des catholiques et des protestants. Sous le couvert de la religion, la tâche principale du spiritisme et des spirites est «d'évangéliser» l'humanité contrairement à ce qui avait été défini par Kardec – démontrer la réalité de l'esprit et réfléchir aux conséquences morales qui en découlent. Pour le spiritisme laïc, la transformation morale de l'Homme serait le résultat de son effort conscient et libre, auquel la connaissance du spiritisme contribuerait grandement.

Dans cette logique, une autre expression, très courante parmi les religieux - le «pentateuque kardécien» -, est évitée dans le milieu laïc. Expression inappropriée, car elle se réfère, étymologiquement, aux cinq premiers tomes de la Bible sacrée, attribués à Moïse, et parce qu'elle limite l'ensemble de l'œuvre du fondateur du spiritisme, qui compte plus de deux douzaines de volumes, à seulement cinq livres, parmi lesquels figurent «*Qu'est-ce que le Spiritisme?*»[1] et les douze volumes de la *Revue Spirite*.

Il convient également de noter que si la «religion spirite» rassemble une grande partie de ses institutions au sein du mouvement fédératif ou d'unification, dont l'orientation est fondée sur l'œuvre de fiction littéraire médiatique «*Brésil: Coração do Mundo, Pátria do Evangelho*» (Cœur du Monde, Patrie de l'Évangile), éditée par la FEB34, dans le segment laïc et libre-penseur prédomine l'aspect d'un mouvement d'idées, de caractère diversifié et pluriel, dont l'unité repose sur des principes doctrinaux fondamentaux, dans le respect de l'examen libre et dans la coexistence fraternelle et altéritaire.

Le mouvement «d'Unification» d'orientation religieuse cherche à préserver une prétendue «pureté doctrinale», dans le respect des normes directrices et d'un discours unique et exclusif, au sein d'une structure organisationnelle complexe et lourde. Dans le segment laïc, les congrès, conférences et symposiums sont principalement des forums de discussion, de débat et d'échange d'expériences. Par exemple, la CEPA garantit à toutes les personnes et institutions qui lui sont liées le droit inaliénable à la liberté de pensée, d'expression, de débat et de critique. Une institution affiliée à la CEPA n'est pas soumise aux règlements d'obéissance aux normes émanant de celle-ci. C'est un type de relation qui se produit par l'identité

(communion) de pensées, fraternelle, démocratique et de coopération mutuelle entre les institutions et les personnes qui en font partie. La CEPA évite de proposer des programmes, des directives ou des manuels de procédures pour les institutions affiliées, laissant à celles-ci une totale liberté d'action.

Sous la perspective laïque du spiritisme, il n'est pas approprié de qualifier les centres spirites de temples, sanctuaires, synagogues, maisons de prière ou toute autre appellation similaire.

Dans le domaine de la médiumnité, les activités à caractère de sauvetage et thérapeutique sont prédominantes dans le milieu religieux. La grande majorité des centres spirites maintiennent comme activité prédominante la transmission de passe magnétique, ce qui assure une plus grande présence du public lors des réunions. Il n'est pas rare non plus que certaines maisons organisent des séances de traitement spirituel ou de désobsession, certaines étant transformées en véritable processus d'initiation pour les adeptes. Les réunions d'échange médiumnique sont principalement axées sur la doctrine des esprits nécessiteux – autrefois appelées «séances de charité». Il y a des maisons qui organisent des réunions exclusivement pour la prière pour les nécessiteux – les sessions de prières et d'irradiations.

Dans le souci de venir en aide aux grandes masses de personnes qui, confrontées à la pénurie et à la précarité des services publics, notamment au Brésil, se rendent dans les centres spirites, certains sont devenus des méga-institutions avec des milliers de travailleurs et de personnes aidées dans leurs salles et couloirs. La pratique laïque cherche de préférence à récupérer le rôle de la médiumnité dans la recherche et la démonstration de l'immortalité de l'âme, selon des critères rationnels, de préférence en petits groupes, comme recommandé par Kardec, et non seulement comme instrument de secours pour les esprits affligés ou de guérison des maladies psychosomatiques.

En ce qui concerne l'enseignement du spiritisme dans les maisons spirites laïques - qui sont peu nombreuses au Brésil, comme nous l'avons déjà dit - leurs réunions mettent l'accent sur la recherche et la diffusion de la connaissance spirite. Les réunions d'étude, les cours, les séminaires et les activités médiumniques sont prédominants, axés davantage sur la recherche et l'étude que sur l'aide et les traitements. Dans les réunions publiques, il n'est pas courant d'utiliser des prières pour l'ouverture et la clôture des travaux. En raison de cela, les statistiques de fréquentation sont plus modestes. Ce modèle correspond au Centre Culturel Spirite de Porto

Alegre (CCEPA), dont les auteurs de cette étude sont d'anciens présidents. Les réunions sont exclusivement axées sur l'étude et les débats et il n'y a pas de séances de passes magnétiques ou de traitement spirituel. Les groupes d'étude sont constitués de participants issus de cours de spiritisme ouverts à la communauté. Aucune de leurs réunions ne comporte de prédications à caractère évangélique-moral. Elles sont toutes de nature réflexive, ouvertes au questionnement et même à la critique du texte doctrinal. Toutefois, l'utilisation de thérapies spirituelles telles que les passes magnétiques et la désobsession dans des institutions laïques est circonstancielle et n'est jamais prioritaire parmi leurs activités.

En adéquation avec sa posture religieuse, le mouvement spirite hégémonique assume souvent un caractère salvateur, fanatique et sectaire. «*Le Spiritisme et les Spirites ont pour mission de transformer l'Humanité, car elle est la Troisième Révélation Divine*». «*La science atteindra un jour ce que le spiritisme affirme*». «*Le spiritisme n'a pas seulement un aspect religieux; il est 'la' religion!*». Ces affirmations reflètent un regard de supériorité et de mépris que la Religion Spirite étend sur ceux qui pensent différemment. La CEPA et ses membres ont même été considérés dans certains secteurs comme non spirites. En revanche,

dans la branche laïque, du moins dans le cadre de la CEPA, prédomine l'idée que le spiritisme interagit avec toutes les branches de la connaissance, y contribue et en absorbe les connaissances, comme toute science. La CEPA, fidèle à la pensée de Kardec, défend et adopte une position humaniste, progressiste, pluraliste et altéritaire, cherchant ainsi constamment un dialogue ouvert et fraternel entre les spirites et les autres écoles de pensée.

D'autres concepts du spiritisme sont traités selon des points de vue différents, dans la vision religieuse et dans la perspective laïque. Voyons donc:

Il est très courant, parmi les religieux, sous l'influence de la culture judéo-chrétienne, de considérer la réincarnation comme un moyen de racheter les dettes du passé et les souffrances humaines résultant de fautes antérieures, avec le châtiment divin comme ingrédient pour l'évolution de l'Esprit. Dans cette conception, on en arrive à l'absurdité d'attribuer les décès collectifs lors de catastrophes ou de phénomènes naturels au paiement de dettes contractées collectivement dans des vies antérieures. Dans une lecture non religieuse, les décès prématurés, collectifs ou non, peuvent simplement être des accidents, comme le répète régulièrement Maurice Herbert Jones lors des réunions d'étude du CCEPA, constituant des



Maurice Herbert Jones

Président du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre (CCEPA) pour plusieurs mandats, ancien président de la FERGS, brillant penseur spirite de la CEPA et l'un des créateurs de l'ESDE (étude systématisée de la doctrine spirite), Maurice H. Jones affirme souvent lors des réunions d'étude:
«Les accidents arrivent. La douleur n'est pas toujours le résultat de fautes passées. Les décès prématurés, individuels ou collectifs, peuvent ne pas avoir été programmés.»

épreuves dans le processus d'apprentissage de l'Esprit sans nécessairement résulter du paiement de fautes antérieures. Bien sûr, il ne faut pas exclure les situations où les souffrances du présent ont leurs racines dans des comportements fautifs du passé, mais leur fonction est pédagogique, éducative et non punitive. Le spiritisme laïc n'attribue pas à Dieu une fonction de surveillance et de punition, et a une vision optimiste de l'homme et de son potentiel évolutif. De plus, il partage l'idée de l'évolution naturelle de l'humanité et ne soutient pas les conceptions de la culpabilité, du péché et de la punition qui imprègnent le spiritisme chrétien.

En ce qui concerne la médiumnité, il est très facile et courant, dans un contexte religieux, de cultiver l'idolâtrie envers les médiums ou les esprits,

surtout lorsqu'ils se distinguent par leur travail social et/ou leur production médiumnique, qui n'est généralement pas soumise à l'examen du bon sens et de la raison, comme préconisé par Kardec. Dans un environnement laïc, en revanche, aucune autorité particulière ni infallibilité n'est attribuée aux informations transmises par les médiums. La médiumnité n'est pas un don divin, une grâce, un miracle qui rend les porteurs privilégiés, mais une faculté que tout le monde possède, à un degré plus ou moins élevé. La production littéraire d'auteurs incarnés est valorisée, avec des réserves dans le milieu laïc quant à la production médiumnique abondante de type «auto-assistance», au détriment d'ouvrages de nature philosophico-scientifique écrits par des auteurs spirites incarnés. Les spirites laïcs s'opposent aux directives et aux comportements artificiellement établis au travers de médiums renommés et d'esprits élus comme porte-paroles divins, de la prétendue «spiritualité supérieure», dont les révélations deviennent insensibles à toute remise en question, articulée à la défense d'idées purement moralisatrices.

Il y a également, parmi les laïcs, une remise en question du concept de «réforme intime», c'est-à-dire l'engagement des adeptes à effectuer des changements intérieurs comme objectif de vie, un comportement

largement répandu dans le segment religieux. Cela suppose, à tort, l'idée d'une récupération, d'une réparation, d'une remise en état d'une chose devenue vieille ou abîmée, d'une récupération d'une chose perdue, ce qui impliquerait une régression évolutive, un «retour à la Maison Paternelle», idées incompatibles avec le concept d'évolution prôné par le spiritisme. En vue du laïcisme, la croissance de l'Esprit se fait par un processus d'évolution consciente guidé par une morale autonome, marquée par la raison et l'utilisation du libre-arbitre. Le cheminement évolutif de l'esprit implique naturellement des erreurs, des tentatives de réussite, dans la recherche inexorable de perfectionnement, où les âmes affrontent les conflits de la coexistence, se prédisposant à l'apprentissage du respect, de la tolérance et de l'amour, selon Maurice Jones.

Une dernière réflexion doit être faite concernant la figure de Jésus. La position des religieux par rapport à la figure de Jésus est une véritable christolâtrie. Dans une exagération de la réponse donnée par les Esprits à la question 625, dans *Le Livre des Esprits*[12], «*Voyez Jésus*» (et non seulement «Jésus», comme cela apparaît dans certaines traductions), la figure de Jésus l'emporte littéralement sur celle de Kardec dans les milieux du Centre Spirite, dans les pièces promotionnelles des événements spirites, et comme

nous l'avons déjà dit, il y a plus de prédicateurs de l'Évangile que d'instructeurs de la Doctrine Spirite.

Contrairement à ce qui a été propagé de manière erronée au sein du spiritisme religieux, selon lequel les esprits laïcs rejetteraient la figure de Jésus, ceux-ci ont généralement réaffirmé l'importance de Jésus de Nazareth - non pas du Christ mythologique des Églises - dont les enseignements moraux ont été abordés par Kardec dans «*L'Évangile selon le Spiritisme*», et dont la validité est mise en évidence et développée dans la troisième partie du «*Livre des Spirits*».

Dans l'environnement laïc, l'idée d'un Spiritisme Chrétien n'est pas répandue pour plusieurs raisons, en particulier parce que l'on comprend que Kardec, en utilisant cette expression, se référait non pas au Christ des Églises, mais à la doctrine, aux enseignements, à la pensée, à la morale universelle de Jésus de Nazareth.

Dans l'environnement spirite laïc, la vision de la réincarnation, de l'immortalité, de la responsabilité pour le progrès individuel et social inspire une attitude plus engagée en faveur de la démocratie, de la liberté, de la justice sociale, de la recherche de régimes économiques, politiques et sociaux plus compatibles avec la dignité humaine, la préservation de l'environnement, etc.

4 PROGRESSION DE LA DOCTRINE ET ACTUALISATION PERMANENTE DU SPIRITISME

Milton Rubens Medran Moreira

Concevoir le spiritisme dans une perspective laïque implique, en premier lieu, de reconnaître qu'il s'agit d'une œuvre humaine. Cela peut être un peu difficile pour ceux qui, comme la plupart d'entre nous, ont assimilé une culture qui situe les phénomènes de la vie dans deux domaines pratiquement incommunicables et régis par des lois différentes: le sacré et le profane.

Vus sous cet angle, les valeurs qui guident notre vie, toutes nos convictions, tout ce qui compose notre patrimoine matériel, moral et intellectuel,

doivent être accommodés dans deux domaines distincts: le divin et l'humain.

Le divin fait partie du domaine sacré. C'est là que se trouvent les croyances religieuses qui, nécessairement, n'ont pas besoin d'être conformes à la raison humaine. Certains ont même prêché que la foi religieuse est légitimée précisément parce qu'elle va à l'encontre de la rationalité humaine: «*Credo quia absurdum*» (je crois parce que c'est absurde), disait Saint Augustin, soutenant le caractère humainement irrationnel de la révélation religieuse.

Par une simple convention humaine, les questions liées à la vie après la mort, l'existence de Dieu et tout ce qui concerne l'âme ou l'esprit ont été reléguées au domaine du sacré. La métaphysique elle-même, auparavant considérée comme une science, a été transférée dans le domaine de la religion et de ses mystères insondables, à partir du philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804). Ce sont des questions conventionnellement insérées dans le domaine religieux, bien qu'elles aient été, tout au long de l'histoire de la pensée humaine, l'objet de profondes investigations philosophiques. Plus spécifiquement, la question de «l'esprit» en tant qu'entité immatérielle inhérente à l'être humain, en particulier au cours des deux derniers siècles, a fait

l'objet d'études et d'expérimentations scientifiques qui suggèrent fortement son existence réelle et indiquent un champ de recherche et d'expériences extrêmement riche dans le domaine de la science. Malgré cela, en raison du mystère entourant ces thèmes depuis des millénaires par les religions, ils continuent, dans la culture encore prévalente, d'être considérés comme intrinsèques à la foi religieuse, et donc appartenant au domaine du sacré, où la raison n'a que peu ou pas de valeur.

Ainsi, les dictats de la raison ne s'appliquent qu'à ce qui est considéré comme humain. Ce qui est divin reste dans le domaine du surnaturel, du mystérieux, de l'irrationnel.

La philosophie spirite s'est affranchie de cette dichotomie entre le sacré et le profane. Ce qui importe aux Esprits interrogés par Allan Kardec, dans le cadre de la préparation du «*Livre des Esprits*», c'est ce que l'on appelle la loi naturelle. Pour eux, la **loi naturelle** est la «loi de Dieu» même. «Elle est la seule qui compte pour le bonheur de l'Homme», car «elle lui dit ce qu'il doit faire ou ne pas faire»[12] (question 614, p. 361). Ils voient dans la Nature et ses lois la présence de la divinité qui préside à tout en tant qu' «intelligence suprême et cause première de toutes choses», comme stipulé dans la question n°1

du «*Livre des Esprits*»[12]. La loi naturelle, vue sous cet angle, engloberait tous les phénomènes de l'Univers et, par conséquent, également les relations entre les êtres humains et avec la divinité, la soustrayant à ce qui relève du surnaturel.

Ainsi, ce qui pour la théologie était contenu dans la révélation sacrée, surnaturelle et non nécessairement conforme à la raison, pour les Esprits interrogés par Kardec, était potentiellement accessible par la raison humaine, car la loi naturelle est inscrite «*dans la conscience*» de l'être intelligent (question 621)[12].

Cette perspective naturaliste de la loi divine permettrait à Kardec d'introduire dans son livre La Genèse (1868) un nouveau concept de «révélation», bien différent de ce qu'on appelle la «révélation religieuse». Celle-ci, selon le fondateur du spiritisme,

> *«est toujours faite à des hommes privilégiés désignés sous le nom de prophètes ou de messies, c'est-à-dire, 'envoyés', 'missionnaires', ayant la 'mission' de la transmettre aux Hommes», ce qui implique une «passivité absolue», devant être acceptée «sans contrôle, examen ou discussion»[15] (Chap. I, item 7, p. 45).*

Il est à noter que, encore aujourd'hui, tant dans les religions les plus traditionnelles et historiques que dans celles qui se popularisent grâce à de puissantes

organisations, leurs leaders s'autoproclament «missionnaires», «prophètes», «prêtres», «pasteurs» (chargés de conduire les troupeaux), etc., des titres qui leur confèrent une autorité directement issue de Dieu, les habilitant à interpréter pour leurs fidèles la soi-disant «parole de Dieu».

Ces titres sont incompatibles avec le spiritisme, précisément parce qu'il n'impose à personne l'acceptation d' «articles de foi». Même ses médiums, aussi qualifiés et respectables soient-ils, ne sont que des instruments utilisés par les Esprits pour transmettre leurs sensations et opinions personnelles. Celles-ci peuvent ou non être acceptées par les incarnés et, comme le recommande le spiritisme, seront toujours soumises à des critères de rationalité et de concordance avec d'autres communications, se validant ou non, par un examen rigoureux, comparatif et véritablement scientifique auquel se livrent leurs interprètes.

La révélation dite «spirite», selon la même œuvre[15], dans son point[13], fait également partie de l'ordre divin, car, comme déjà mentionné, le concept de divin est le même que celui de naturel. Cependant, contrairement à la révélation religieuse, elle s'inscrit dans le domaine scientifique, c'est-à-dire dans la connaissance construite par l'humanité, du

fait que «son initiative appartient aux Esprits» (qui ne sont rien de plus que des êtres humains, libérés de leur enveloppe charnelle) *«et son élaboration est le fruit du travail de l'homme» (incarné*).

LE SAVIEZ-VOUS?

Pour Kardec, la révélation spirite est une révélation scientifique et non religieuse!

Il convient toutefois de noter que lorsque le fondateur du spiritisme déclare que l'élaboration de la proposition spirite «*est le fruit du travail de l'Homme*», il fait spécifiquement référence à l'incarné, indiquant que c'est un travail permanent. En insérant la «révélation» spirite dans le domaine de la science, c'est-à-dire de la connaissance, il admet qu'elle est un ensemble de «*principes fondamentaux*» destinés à mettre l'être humain «*sur la voie des investigations, et non à le conduire par la main*», comme les religions ont toujours cherché à le faire. Ces principes fondamentaux, révélés par les Esprits selon Kardec, ne sont que des «jalons qui lui montrent l'objectif», et il appartient à l'Homme de les «étudier et d'en déduire leurs applications» (p. 77). C'est pourquoi, tout au long de son œuvre, Allan Kardec a qualifié le spiritisme de «*science expérimentale*».[15]

Or, l'une des caractéristiques des sciences humaines est sa progressivité. La connaissance est progressive. Le principe de l'évolution, auquel adhère la proposition spirite, et la dite «*loi du progrès*», exposée dans «*Le Livre des Esprits*», soutiennent ce caractère de la connaissance, ainsi que des coutumes et de l'élaboration des normes politiques et de conduite, applicables à la société et sous la tutelle de l'État (Loi de Société - 3ème Partie, Chapitre VII)[12]. D'où le respect que le spiritisme accorde aux sciences, qu'elles soient physiques ou humaines. Le progrès humain se réalise précisément dans la mesure où ses conquêtes scientifiques, intellectuelles et morales se rapprochent davantage des lois naturelles.

Cela étant dit, le profond respect que le spiritisme a voué à la connaissance humaine, à la raison, à la capacité de l'être humain à avancer sur la voie du progrès, a été consacré, dès sa naissance en France au XIXe siècle. Cette caractéristique du spiritisme est très bien résumée dans cette phrase lumineuse de Kardec, au chapitre I – «Nature de la Révélation Spirite», article 55, également dans «*La Genèse*»:

> *«En avançant avec le progrès, le spiritisme ne sera jamais dépassé, car si de nouvelles découvertes lui prouvent qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifie sur ce point. Si une vérité nouvelle est révélée, il l'accepte.» (p. 71).*

C'est donc une doctrine ouverte à de nouvelles connaissances, tout en conservant des principes structuraux bien définis qui ont fait l'objet de la «révélation» des esprits.

Avec cette phrase emblématique, Allan Kardec prêchait la nécessité d'une mise à jour constante du spiritisme, même comme condition indispensable à sa survie dans un monde en constante évolution. Dans ses «Œuvres Postumes», dans le texte «*Constitution du Spiritisme, Exposé des motifs - Des Schismes*», il écrit: «*[Le spiritisme] ne doit fermer les portes à aucun progrès, sous peine de se suicide*r»[33] (p. 349).

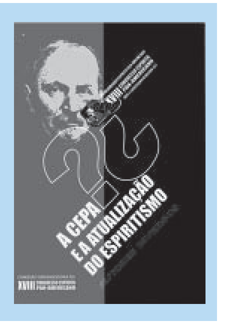
Pour Kardec, «l'*une des principales garanties de la perpétuité du spiritisme*» résiderait justement dans l'assimilation «de toutes les idées reconnues comme justes, qu'elles soient physiques ou métaphysiques». Il a exprimé cela dans un document soigneusement publié dans sa Revue Spirite, en juillet 1868, quelques mois avant sa mort survenue le 31/03/1869, sous le titre de «*Constitution Transitoire du Spiritisme*»[35]. Dans ce même projet, il recommande la «réalisation périodique de congrès spirites», où les avancées scientifiques reconnues seraient intégrées à la doctrine spirite. Dans la mesure où le spiritisme mondial a cependant été fasciné par l'adoption d'un modèle religieux, où tout aurait déjà été dit sur l'origine, la

nature et le destin de l'Homme et du monde, ces recommandations du fondateur du spiritisme ont été oubliées. La dite «t*roisième révélation divine*» aurait donné le dernier mot définitif sur toutes les grandes questions qui ont historiquement tourmenté l'être humain. Pendant longtemps, les congrès, qui devraient être, selon Kardec, l'instrument de propulsion de la mise à jour constante de la doctrine, ont été condamnés par l'hégémonie religieuse spirite.

Même marginalisé par l'activité hégémonique du mouvement autoproclamé «chrétien et évangélique», la branche laïque et libre-penseuse du spiritisme n'a jamais cessé d'agir, inspiré, toujours, par les orientations du maître Kardec. Il n'appartient pas à ce bref essai d'écrire l'histoire qui, au cours des 150 dernières années, s'est déroulée, presque toujours en marge des mécanismes de pouvoir créés par la « religion spirite», en particulier dans les pays d'Amérique latine. Mais un chapitre important de cette réaction fut la création en 1946, en Argentine, de la CEPA - Confédération spirite panaméricaine (aujourd'hui CEPA - Association spirite internationale). Cette entité, dont la vocation et la structure sont basées sur les recommandations de Kardec, a toujours donné la priorité aux congrès spirites, leur réservant les décisions souveraines qui ont fait et continuent de faire son histoire.

La question de la mise à jour a toujours guidé les thèmes de tous les congrès de la CEPA. L'un d'entre eux, celui de l'année 2000 à Porto Alegre, capitale de l'Etat de Rio Grande do Sul, a justement choisi comme thème central une question adressée de manière provocatrice aux positions conservatrices du mouvement: «*Le Spiritisme doit-il se mettre à jour?*».

Le livre «La CEPA et la mise à jour du spiritisme»[36], contenant les principaux travaux présentés au Congrès de Porto Alegre en 2000, est disponible sur: *https://pt.scribd.com/document/13797500/CEPA-A-Cepa-e-a-Atualizacao-do-Espiritismo.*



Évidemment, dans le cadre de la CEPA, la réponse a été donnée de manière afirmative, mais ce congrès allait marquer le début d'un effort concret, en élisant un «*modus operandi*», un scénario qui identifiait les principaux thèmes de la mise à jour. À cette occasion, le travail du penseur spirite Ademar Arthur Chioro dos Reis, basé à São Paulo, a esquissé un «agenda» qui suggère les moyens et les contenus à travers lesquels cette mise à jour pourrait être effectuée:

«Toute mise à jour que l'on souhaite entreprendre ne peut toutefois se passer d'une analyse de contenu, de la constitution d'un programme spirite identifiant les concepts, les thèmes, les affirmations et les informations obsolètes face aux nouvelles connaissances qui n'ont pas été abordées dans les ouvrages de base ou qui ont été traitées de manière conditionnelle par Kardec et les Esprits qui ont construit avec lui le corps doctrinal.»[37] (p. 13)

Dans sa proposition plus élaborée, Chioro suggère depuis «***une adaptation sémiotique et la redéfinition et la mise à jour du langage***» allant jusqu'à une «***redéfinition épistémologique***», capable de dissiper «*les confusions sur la nature et le caractère du spiritisme, en particulier sur la manière dont la pensée spirite a été construite (et donc, sur la manière dont elle sera construite*).[37] (p. 31).

Il s'agit d'une tâche qui nécessite, pour son accomplissement, le concours de spirites du monde entier, en gardant toujours à l'esprit, cependant, que l'actualisation ne signifiera pas l'altération des principes fondamentaux de la doctrine spirite, tels que l'existence de Dieu, «intelligence suprême et cause première de toutes choses»; la survie, l'immortalité et la communicabilité des Esprits; la pluralité des mondes habités et la réincarnation en tant qu'instrument d'évolution de l'esprit humain.

Comme l’a justement souligné Jaci Régis,

«L'actualisation est un processus, c'est une dynamique ouverte, mais avec une base solide dans la structure fondamentale de la pensée d'Allan Kardec. C'est une ouverture constante d'un questionnement séquentiel, continu et équilibré, fruit de l'étude, de la réflexion et de l'observation. Elle sera motivée par les nouvelles connaissances, les découvertes scientifiques, philosophiques et politiques. Enfin, du fait que la Doctrine a dit le premier mot et a été élaborée par Allan Kardec avec une ouverture au progrès, à l'actualisation, au fur et à mesure des progrès de la société"[38] *(p. 67).*

Pour Allan Kardec, l’actualisation permanente du spiritisme était une condition indispensable à sa survie, sinon il se condamnerait à disparaître.

Pour conclure ces réflexions, le caractère éminemment progressiste du spiritisme et sa mise à jour constante ne prouvent qu’une chose: qu’il ne constitue pas une religion et que l’objet d’étude de la proposition spirite échappe au sacré pour se situer dans le naturel, dans le domaine du laïcisme.

Dans ce domaine, il n’y a pas de place pour des vérités toutes faites et définitives. L’infaillibilité est une caractéristique des religions, de leurs prophètes,

pontifes et missionnaires. L'ésotérisme a pour point de départ l'existence de l'ESPRIT, comme «*principe intelligent de l'Univers*» (Question 23 de «*Le Livre des Esprits*»). Tout ce qui découle de ce principe fondamental, de nature philosophique, est testable, modifiable, actualisable, en fonction de l'avancement des connaissances humaines. C'est en réalité un univers à découvrir pour les générations de tous les temps.

5 PERSPECTIVES POUR LE SPIRITISME LAÏC ET LIBRE-PENSEUR

Milton Rubens Medran Moreira

Allan Kardec, en systématisant la doctrine spirite, savait très bien qu'il touchait à des tabous difficiles à lever. Ramener dans le domaine de la rationalité ce que les religions ont enfermé dans le domaine du sacré n'est pas une mince affaire.

Pour cette raison, dans plusieurs de ses écrits, Allan Kardec a envisagé les phases par lesquelles le spiritisme devrait passer avant que les principes qu'il proposait soient universellement acceptés et capables d'opérer des transformations effectives dans le monde. Dans l'article intitulé «*période de lutte*» publié dans la

Revue Spirite en 1863, où il s'est occupé plus en détail de l'évolution de la pensée spirite et de son influence sur la Terre, il a identifié comme dernière des étapes à atteindre par le spiritisme celle de la «*Régénération Sociale*». Avant cela, la proposition spirite passerait par des phases de curiosité, de réflexion philosophique, de luttes imposées par le dogmatisme réactionnaire, d'adoption de traits religieux et de transitions internes. Tout ce cheminement constituerait le processus dialectique qui la mènerait à l'étape définitive de régénération. Le monde serait alors touché par une génération «imprégnée de nouvelles idées», capable de préparer le chemin du «*triomphe définitif de l'union, de la paix et de la fraternité*».

Il est vrai que, dans cette marche envisagée par Kardec, le spiritisme devrait nécessairement traverser une période religieuse, mais il est également vrai qu'il devrait la dépasser, la laisser derrière lui, à la recherche d'une société humaine axée sur les idéaux d'union, de pacifisme et de solidarité entre tous. C'était une proposition philosophique et sociale qui concrétisait des rêves tels que celui de John Lennon dans son célèbre poème musical «Imagine».

De manière effective et concrète, la proposition spirite, pour atteindre des niveaux de globalisation, devrait concevoir le monde et se concevoir elle-

même comme «sans religion», comme le rêvait le célèbre Beatles dans sa chanson à succès sortie un siècle plus tard.

Il ne s'agit en aucun cas de mépriser les religions et le rôle qu'elles ont joué dans l'Histoire, mais dans une communauté planétaire solidement unie, pacifique et fraternelle, il n'y a plus de place pour la religion, ouvrant en revanche des horizons plus vastes et infinis pour la spiritualité.

LE SAVIEZ-VOUS?

Allan Kardec avait prévu pour le spiritisme une période religieuse, qui, cependant, devrait être dépassée ! Plus d'informations sur:
https://kardecpedia.com/roteiro-de-estudos/897/revista-espirita-jornal-de-estudos-psicologicos-1863/5521/dezembro/periodo-de-luta.

Avec cette position, Kardec se montre résolument en avance sur son temps.

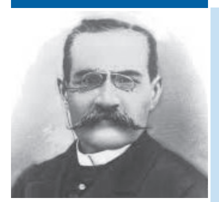
> La spiritualité sans religion est clairement la perspective du monde contemporain. Celui-ci, petit à petit, reconnaît les valeurs laïques, nées et cultivées à partir des Lumières, comme le chemin pour surmonter les fondamentalismes politiques, idéologiques et de croyance.

Le laïcisme a connu une augmentation particulière au XIXème siècle, dans le contexte duquel est apparu le spiritisme. Allan Kardec voyait dans les idées spirites le chemin de la transition, suggérant l'alliance entre science et religion, comme il l'a exposé dans le livre «*L'Évangile Selon le Spiritisme*»[8]. Mais il savait que ce saut évolutif prendrait du temps. Le monde avait été imprégné de la dichotomie sacré/profane, imposée par la religion, comme garantie de réserve de pouvoir pour elle-même. Il était nécessaire de remplacer ce modèle manichéen, progressivement, par l'idée du naturel, dont les lois régissent le divin et l'humain, la matière et l'esprit, l'univers tout entier, sans que, pour autant, des dogmes et des rites, vides de rationalité et d'objectivité, soient nécessaires.

En voyant le spiritisme non pas comme une réalité prête et achevée, mais, comme le dirait au siècle suivant, Herculano Pires, «*un archétype chargé d'avenir*»[40], Allan Kardec savait qu'il devrait passer par une «phase religieuse», nécessairement surmontable, pour accomplir sa mission dans le monde. Il était nécessaire de redonner un nouveau sens à certaines vérités déformées et cristallisées par les dogmes religieux pour, ensuite, rendre possible la surmontée de cette période transitoire. Optimiste qu'il était, Kardec supposait que cette étape définitive arriverait déjà au seuil du XXème siècle, lorsque les idées

spirites devraient atteindre leur apogée, ouvrant le cycle de la régénération de l'humanité.

Nous avons pris du retard dans ce processus, et cela n'a été ni par erreur des Esprits, ni de Kardec. Le spiritisme, grâce à la modélisation que lui conféreraient les segments humains auto-chargés de lui donner une forme institutionnelle, a décidé de se perpétuer comme une religion de plus dans un monde qui en est déjà saturé. Et, comme Léon Denis l'a très bien dit, «*le spiritisme sera ce que les spirites en feron*t»[41], et c'est ainsi qu'il a été pratiqué et perçu par les spirites et, par conséquent, par tous ceux qui le contemplent de l'extérieur.



Léon Denis
(1846-1927)

Penseur et écrivain français, grand diffuseur des œuvres de Kardec dans les années qui ont suivi la désincarnation du fondateur du spiritisme.

Cependant, le nombre de courants qui ne parviennent plus à emprisonner les idées spirites dans le cercle fermé d'une «religion» augmente à un rythme accéléré en ces premières décennies du XXIe siècle.

Ils les conçoivent, à juste titre, comme un vaste et généreux champ de propositions libératrices, avec des conditions réelles pour vaincre les plus grands maux du siècle: le fanatisme, le sectarisme, l'extrémisme et le fondamentalisme.

L'esprit, base concrète et sensible de la proposition spirite, n'a pas de religion. Il est régi par des lois naturelles qui tendent vers la perfection, grâce au développement progressif de la connaissance et de l'éthique, dans une perspective d'union et de fraternité avec ses compagnons de route.

Les religions traditionnelles elles-mêmes, partout dans le monde, se rendent compte de cela et, au fur et à mesure que le temps passe, elles abandonnent progressivement les formules, réinterprètent leurs dogmes et relativisent leurs hiérarchies pour accorder plus de valeur à la construction pluraliste et conjointe des valeurs. Des valeurs qui, d'ailleurs, ne sont plus imposées par des dogmes révélés, mais reconnues comme étant le fruit de l'expérience humaine, de la coexistence entre les inégaux et de la source gardée dans la conscience humaine où, selon la question 621 du *Livre des Esprits*, s'inscrit la *loi naturelle*.

Ceci est particulièrement visible dans le discours assumé par l'Église catholique, le plus important conducteur de la religiosité en Occident, de l'Antiquité

à l'époque contemporaine. À chaque instant - non sans provoquer la réaction de ses ailes les plus conservatrices et d'autres composantes chrétiennes fondamentalistes - elle reprend à son compte les valeurs éthiques dictées par la laïcité, abordant des sujets tels que la sexualité, les relations sociales et humaines, la tolérance et le pluralisme. Il convient de souligner ici le caractère profondément humaniste du cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio, actuel Souverain Pontife de l'Église romaine. Depuis son élection au pontificat en 2013, sous le nom de François, Bergoglio s'est battu vigoureusement pour l'adoption d'une politique progressiste, fondée sur ces valeurs de construction laïque.

L'éthique naturelle supplante la morale religieuse. Celle-ci a vu le jour à une époque où, pour être valide, il était nécessaire d'avoir la sanction, même hypothétique, d'un dieu. En revanche, la loi morale, fruit de la raison et des expériences humaines, préserve la flamme divine qui lui est intrinsèque, tirée de la «cause première de toutes choses», telle que Dieu est conçu dans la question inaugurale de *Le Livre des Esprits*[12].

S'il en est ainsi - et le courant laïc du spiritisme, dont le CEPA fait partie, comprend que c'est effectivement le cas - la voie ouverte par Allan Kardec, lorsqu'il publia «*Le Livre des Esprits*» en 1857, conduit,

bien que moins rapidement que son fondateur ne l'avait imaginé, au renforcement du spiritisme dit laïc et libre-penseur.

On peut soutenir qu'en cessant d'être considéré comme une religion, le spiritisme perd un peu de sa vigueur en tant que mouvement institutionnalisé, dans des pays comme le Brésil. Ici, plusieurs recensements statistiques le placent comme la 3ème religion en nombre d'adeptes, dépassée uniquement par le catholicisme et les religions évangéliques. Cependant, à mesure que les propositions spirites telles que l'immortalité de l'Esprit, la communicabilité de ceux-ci, les vies successives de l'Esprit, etc., se popularisent en tant qu'idées naturelles, le véritable spirite ne devrait pas s'inquiéter outre mesure de son insertion comme une religion de plus dans le monde. Si aujourd'hui, par exemple, au Brésil, on demande aux catholiques s'ils acceptent l'idée de la réincarnation, un principe popularisé ici par le spiritisme, la grande majorité d'entre eux diront probablement oui. Et cela ne les empêchera pas de se déclarer catholiques, en raison d'une tradition, d'une culture historique profondément enracinée.

Le spiritisme ne rivalise pas avec les religions. Son champ d'action est différent. Il se situe dans le domaine de la philosophie, en tant qu'expression d'une

rationalité qui fournit des réponses convaincantes sur la nature, l'origine et la destinée de l'être intelligent. Il peut dialoguer avec les sciences, dans la mesure où il propose une méthodologie capable de fournir un soutien factuel et expérientiel à ces conceptions philosophiques. Il contribue à l'éthique, en permettant d'extraire de sa vision de l'homme et du monde des conséquences comportementales nécessairement solidaires, égalitaires et fraternelles, capables de produire du bonheur.

À la question de savoir quelles sont les perspectives d'un spiritisme laïc et libre-penseur, représenté aujourd'hui par l'une de ses ailes, encore minoritaire, il faut nécessairement répondre qu'elles correspondent à l'attente même de ceux qui l'ont conçu et projeté dans sa voie naturelle. Le détourner de cette voie, en le maintenant prisonnier du sectarisme religieux, dogmatique, immobilisé et antiprogressiste, c'est attenter à sa propre identité, le pousser au suicide, comme Allan Kardec lui-même l'a tant de fois mis en garde.

Au contraire, vu sous cet angle - laïque et libre-penseur - et non pas comme une religion, l'essence du spiritisme doit avoir une longue vie. Il se peut que le spiritisme, en tant que courant philosophique, cesse même d'exister dans un avenir encore

lointain, mais théoriquement possible. Cependant, il subsistera en tant que proposition humaniste, spiritualiste et libre-penseuse. Il sera alors rappelé comme un repère historique précurseur d'une nouvelle ère placée sous l'égide de l'ESPRIT, en tant que «principe intelligent de l'univers» (question 23 du *Livre des Esprits*).

Alors, lorsque ses principes seront reconnus par tous comme des expressions de la loi naturelle elle-même, et non pas comme une croyance de quelques-uns, il aura accompli pleinement sa mission. Ainsi, il n'aura pas besoin de subsister en tant que courant différencié, qu'il soit religieux, philosophique ou scientifique, en conservant une dénomination propre, car ses principes auront acquis une validité générale et incontestable.

Tant qu'il sera perçu, à la fois en interne et en externe, comme une religion, le spiritisme ne sera pas totalement libéré du sectarisme qu'il combat. En proposant, comme il le fait, l'adoption d'un nouveau paradigme pour régir la connaissance et l'éthique, ce n'est que dans une culture entièrement laïque et libre-penseuse qu'il trouvera le terrain propice à son plein épanouissement.

SUGGESTIONS DE LECTURES INTÉRESSANTES

Auteurs divers. *Carta de Posicionamentos da CEPABrasil*, documento aprovado em A. Geral, de 05.09.2010, em Bento Gonçalves-RS. *Lien d'accès*: *https://www.cepabrasil.org.br/portal/quem-somos/manifestos/cartas/485-carta-de-posicionamentos-da-cepabrasil*.

Auteurs divers. *A CEPA e a Atualização do Espiritismo*. Porto Alegre: CCEPA-Centro Cultural Espírita de Porto Alegre - Imprensa Livre, 2001. *Lien d'accès: https://pt.scribd.com/document/13797500/CEPA-A-Cepa-e-a-Atualizacao-do-Espiritismo*.

Auteurs divers. *Espiritismo: O Pensamento Atual da CEPA*". Porto Alegre: CCEPA-Centro Cultural Espírita de Porto Alegre - Imprensa Livre, 2002. Lien d'accès: *https://pt.scribd.com/document/13797629/CEPA-Espiritismo-O-Pensamento-Atual-da-Cepa*.

Aizpúrua, Jon. *Os Fundamentos dos Espiritismo*. São Paulo: Editora C. E. José Barroso, 2000.

Régis, Jaci. "*Doutrina Kardecista – Modelo Conceitual (reescrevendo o modelo espírita)*". Santos: ICKS - Instituto Cultural Kardecista de Santos, 2008.

Dias, Krishnamurti de Carvalho. *O Laço e o Culto*. Santos: DICESP Editora, 1985.

Silva, Gélio Lacerda. *Conscientização Espírita*. Capivari-SP: Editora Opinião, 1995.

SUGGESTIONS DE SITES INTERESSANTS

https://cepainternacional.org/site/

https://www.autoresespiritasclassicos.com/

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Kardec, Allan. *O que é o Espiritismo*. São Paulo: Edicel, 1984.
2. —. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psicológicos*. São Paulo: Edicel, 1966. Vol. Onzième année: 1868.
3. Carvalho, Herivelto. *A laicidade como aspecto inerente do espiritismo*. 272, Porto Alegre: CCEPA, abril de 2019, Opinião, pp. Lien d'accès: *http://ccepa-opiniao.blogspot.com/ (2019/04/jornal-ccepa-opiniao-272-abril-2019.html)*
4. Grossvater, David. *Espiritismo Laico*. s.l.: Editores Mexicanos Unidos, 1966.
5. Aizpúrua, Jon. *A CEPA e o Laicismo*. [A. do livro] CEPA - Confereração Espírita Pan-americana. *Espiritismo: o pensamento atual da CEPA*. Porto Alegre: Imprensa Livre, 2002.
6. Benchaya, Salomão Jacob. *Da Religião Espírita ao Laicismo: a trajetória do Centro Cultural Espírita de Porto Alegre*. Porto Alegre: Imprensa Livre, 2006.
7. Ferreira, Aurélio Buarque de Holanda. *Novo Dicionário da Língua Portuguesa*. Rio de Janeiro: Editora Nova Fronteira, 1986. p. 1004.

8. Kardec, Allan. *O Evangelho Segundo o Espiritismo*. São Paulo: FEESP, 1989.

9. —. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psiclógicos*. São Paulo: Edicel, 1966. p. 6.

10. Pires, José Herculano. *Curso Dinâmico de Espiritismo*. São Paulo: Edicel, 1979.

11. Kardec, Allan. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psicológicos*. São Paulo: Edicel, 1967. Vol. Douzième année: 1859 (mai).

12. —. *O Livro dos Espíritos*. Rio de Janeiro: FEB, 2006.

13. —. *O Livro dos Médiuns*. Rio de Janeiro: FEB, 1977.

14. —. *O Céu e o Inferno*. Rio de Janeiro: FEB, 1975.

15. —. *A Gênese, os Milagres e as Predições Segundo o Espiritism*o. São Paulo: FEAL, 2018.

16. Carvalho, Herivelto. *Da Espanha às Américas: a trajetória da tradição espírita livre-pensador*a. 326, Santos: s.n., octobre 2016, Jornal Abertura.

17. Aizpúrua, Jon. *O laicismo na história do espiritismo venezuelano e na América Latina*. [e-mail] Caracas, Venezuela: s.n., 2019.

18. Stoll, Sandra Jacqueline. *Espiritismo à Brasileira*. São Paulo: EDUSP - Universidade de São Paulo, 2003.

19. Machado, Ubiratan.*Os Intelectuais e o Espiritismo*. Rio de Janeiro: Antares / Instituto Nacional do Livro, 1983.

20. Xavier, Francisco Cândido. *Religião dos Espírito*s. Rio de Janeiro: FEB, 1978. Vol. dicté par Espírito Emmanuel.

21. Quintella, Mauro. *O tríplice aspecto do espiritismo*. [Online] [Citado em: 10 de février de 2020.] *https://mauroquintella.blog.br/2019/05/03/a-construcao-da-teoria-do-triplice-aspecto/*.

22. Xavier, Francisco Cândido. *O Consolador* (espírito Emmanuel). Rio de Janeiro: FEB, 1985.

23. Imbassahy, Carlos. Religião. Rio de Janeiro: FEB, 1981.

24. Mariotti, Humberto. *Parapsicologia e Materialismo Histórico*. Edicel: São Paulo, 1983.

25. Porteiro, Manuel S. *Espiritismo Dialético*. Barcelona: Edicomunicación, 1990.

26. Lavigne, Eusínio e Prado, Souza do. *Os espíritas e as questões sociais*. Rio de Janeiro: Editora Renovação, 1955.

27. Netto, Jacob Holzmann. *Espiritismo e Marxismo*. Campinas: Edições "A Fagulha", 1970.

28. Amorim, Pedro Paulo. *O Movimento Universitário Espírita – MUE e suas divergências no interior do Movimento Espírita Brasileiro*, disponível em: *http://www.encontro2014.sc.anpuh.org/*, acesso em 10 de fev. 2020.

29. Federação Espírita Brasileira (Editorial). *O Joio e o Trigo*. Rio de Janeiro: FEB, novembro de 1994, Reformador, p. 6. Lien d'accès: *http://www.sistemas.febnet.org.br/acervo/revistas/1994/WebSearch/page.php?pagina=322*.

30. Figueiredo, Paulo Henrique de. *Autonomia: a história jamais contada do espiritismo*. São Paulo: FEAL, 2019.

31. Kardec, Allan. *A Gênese, os Milagres e as Predições Segundo o Espiritismo*. São Paulo: FEAL, 2018.

32. Dias, Krishnamurti de Carvalho. *O Laço e o Culto: é o espiritismo uma religião?* Santos: DICESP, 1985.

33. Kardec, Allan. *Obras Póstumas*. Rio de Janeiro: FEB, 1975.

34. **Xavier, Francisco Cândido**. *Brasil: Coração do Mundo, Pátria do Evangelho*. Rio de Janeiro: FEB, 1938. Vol. Dicté par Espírito Humberto Campos (Irmão X).

35. **Kardec, Allan**. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psicológicos*. São Paulo: Edicel, 1966. Vols. Décimo primeiro ano - julho de 1868.

36. **Diversos, Autores**. *A CEPA e a Atualização do Espiritismo*. Porto Alegre: CCEPA-Centro Cultural Espírita de Porto Alegre. Imprensa Livre, 2001.

37. **Reis, Ademar Arthur Chioro dos**. *Como? Uma Proposta Metodológica para o Processo Permanente de Atualização do Espiritismo*. [A. do livro] Autores Diversos. *A Cepa e Atualização do Espiritismo*. Porto Alegre: CCEPA - Centro Cultural Espírita de Porto Alegre. Imprensa Livre , 2001.

38. **Régis, Jaci**. *A Dificuldade de Aceitar o Novo*. [A. do livro] Autores Diversos. *Espiritismo: o pensamento atual da CEPA*. Porto Alegre: Centro Cultural Espírita de Porto Alegre. Imprensa Livre, 2002.

39. **Kardec, Allan**. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psicológicos*. São Paulo: Edicel, 1966. Vol. Sixième année: 1863.

40. **Pires, José Herculano**. *Ciência Espírita e suas Implicações Terapêuticas*. São Paulo: Ed USE, 1995.

41. **Denis, Léon**. *No Invisível*. Rio de Janeiro: FEB, 2008.

42. **Kardec, Allan**. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psicológicos*. São Paulo: Edicel, s/d. Vol. Décimo primeiro: 1868.

43. —. *Revista Espírita: Jornal de Estudos Psicológicos*. São Paulo: Edicel, 1966. Vol. Deuxième année: 1859.

À PROPOS DES AUTEURS

Milton Rubens Medran Moreira

Procureur de justice à la retraite de Rio Grande do Sul, avocat et journaliste. Il a fait partie des cadres dirigeants de la Fédération Spirite de Rio Grande do Sul, où il a occupé le poste de Directeur du Département de Communication Sociale, après avoir dirigé la revue «*Réincarnation*» de cette fédération.

Depuis 1983, il est membre du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre dont il a été le Président. Il a fondé et dirige depuis 26 ans le journal «CCEPA OPINION», organe officiel de cette institution spirite.



Auteur de plusieurs livres spirites, parmi lesquels «*Droit et Justice, un Regard Spirite*», «*Si Tous étaient Égaux*», «*L'Esprit d'un Nouveau Temps ou Un Nouveau Temps pour l'Esprit*». Il a traduit en portugais «*Histoire de la Parapsychologie*», de Jon Aizpúrua.

Ancien Président de la CEPA (2000/2008).

Salomão Jacob Benchaya

Économiste, membre du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre (CCEPA) depuis 1974, dont il a été président à plusieurs reprises. Il a été directeur doctrinal de la FERGS-Fédération Spirite de Rio Grande do Sul de 1978 à 1987 et son président de 1984 à 1987, où il a coordonné la création de l'ESDE - Étude Systématique de la Doctrine Spirite en 1978.

Il est délégué spécial de la CEPA et son Secrétaire Général lors de la gestion de Milton Medran (2000-2008) et dans la gestion actuelle de Jacira Jacinto da Silva.

Il a organisé le XVIIIème Congrès de la CEPA en 2000 à Porto Alegre-RS et a également coordonné les livres «*La CEPA et l'actualisation du Spiritisme*» et «*Spiritisme: La pensée actuelle de la CEPA*». Il est l'auteur du livre «*De la Religion Spirite au Laïcisme: la trajectoire du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre*».

A propos du livre:

Format: 11,5 cm x 16 cm

En typologie: Segoe UI - 11/14

COLLECTION LIBRE-PENSÉE: LE SPIRITISME AU 21E SIÈCLE

Série 1 - Questions fondamentales

Livre 1 - Le spiritisme dans une perspective laïque et de libre-pensée

Livre 2 - L'immortalité de l'âme

Livre 3 - Médiumnité: Échange entre deux mondes

Livre 4 - Reflexions sur l'idée de Dieu

Livre 5 - La réincarnation: un paradigme existentiel révolutionnaire

Livre 6 - L'évolution des esprits, de la matière et des mondes

Livre 7 - Spiritisme, éthique et morale

Livre 8 - Allan Kardec: fondateur du spiritisme



ISBN: 978-65-89240-26-6